

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 3

Les premiers pas de notre libération

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 3: LES PREMIERS PAS DE NOTRE LIBÉRATION

1. - Jésus parmi les docteurs	87
Caravane / Errance, initiation / Vocation / Unité / Lire avec le coeur / Tension et persévérance	
2. - Jean-Baptiste dans le désert	90
Conversion / Actualité du royaume de D. / Le désert, épreuve et grâce / Elie / Tunique de peau / Reins / Sauterelles et miel / Non dualité / Le précurseur / L'archétype masculin	
3. - Jean-Baptiste et l'appel à la conversion	99
Conversion, renoncement, purification / Repentir / Alliance / Vipère / Fruit / Baptême / Feu	
4. - Le baptême de Jésus	103
Ordre de l'Univers / Vide et distance / Amour centripète / Solitude / Insécurité et mesure du succès / Amour centrifuge / Signes imperceptibles et nouvelle justice / Colombe / Trinité	
5. - Tentation de Jésus: les pierres et le pain - la foi	107
Approfondissement / Désert, vide et silence / Dispersion / Discernement / Visible et invisible / Hiérarchie / Foi / Aide à autrui / Matière	
6. - Tentation de Jésus: sur le faite du temple - l'amour et la justice	113
Miracle ou signe / Lumière et ombre / Protection / A la limite de nos forces / Chantage au suicide / Regard de contemplation / Vide de la présence / Contradiction / Ascension	
7. - Tentation de Jésus: les royaumes du monde - l'espérance	118

1ère interprétation: le marché / Faust / La montagne / 2e interprétation: vision pessimiste / 3e interprétation: distraction / Synthèse / 4e interprétation: unité / Eglise / Foi, amour, espérance

8. - Jésus rejeté à Nazareth	124
Prophétie / Eblouissement / Croissance spirituelle / Fermeture / Juifs et chrétiens / Directions / Institution / L'autre / Chute	
9. - Jésus en Galilée et appel des disciples	131
Marges / Rivage et profondeurs / Suivre / Filet / Vie et mort	
10. - Jésus à Kfar Nahum	135
Sacerdoce / Corps et âme / Démons / Possession / Conscience et lumière / Voir / Soigner là où est l'autre / Souffrances / Barrières	

CHAPITRE 3:

Les premiers pas de notre libération

Lc 2: 41-52

1 Cor 2: 6-16

1. - Jésus parmi les docteurs

Lc 2: 41-52

- 41 *Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.*
- 42 *Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête.*
- 43 *Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.*
- 44 *Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances.*
- 45 *Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.*
- 46 *Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant;*
- 47 *et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.*
- 48 *A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit: "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés."*

- 49 *Et il leur dit: "Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père?"*
- 50 *Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire.*
- 51 *Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son coeur.*
- 52 *Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.*

1 Cor 2: 6-16

- 6 *Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction.*
- 7 *Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire,*
- 8 *celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue - s'ils l'avaient connue, en effet, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire -*
- 9 *mais, selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*
- 10 *Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu.*
- 11 *Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?*

De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.

12 Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits.

13 Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles.

14 L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu: c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge.

15 L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne.

16 Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ.

Caravane

Cette histoire fait d'abord tragiquement penser à ces enfants oubliés sur les aires d'autoroutes. Comment des parents peuvent-ils être si irresponsables et oublier leur enfant comme on laisse traîner un objet quelconque? Mais c'est comprendre l'événement trop en rapport avec notre vécu moderne, en petites familles nucléaires isolées. Déjà apparaît, dans cette ambiguïté de l'appartenance de Jésus à sa famille ou à un groupe plus large, le sens même du message. Le mot caravane⁴¹ revêt d'ailleurs un sens complexe qui prend toute sa valeur imagée: c'est à la fois la caravane, les voyageurs qui font le trajet ensemble (au sens figuré aussi, le voyage de la vie) et aussi la famille au sens large, c'est-à-dire le

groupe auquel on se rattache. Dans ce récit, pas trace de possessivité de l'enfant par ses parents. Au contraire, tout au long du récit, on sent Marie et Joseph qui tentent de cerner une réalité qui les dépasse. De même de la part de Jésus, il n'y a pas la moindre trace de provocation ni d'opposition à ses parents: il suit sa vocation, tout en restant soumis à l'autorité parentale; le verset qui dit sa soumission (v. 51) vient encore le souligner.

La réalité du récit se présente sur deux plans différents qui ne s'opposent absolument pas mais se trouvent au contraire dans une relation de tension bénéfique l'un par rapport à l'autre.

Errance, initiation

D'une part, il y a la réalité tangible qui nous montre les parents à la recherche de leur fils. C'est un long périple (1 jour aller + 1 jour retour + 3 jours de recherche) dans un monde inconnu, à l'écoute d'un message incompréhensible dont pourtant ils sentent la véracité profonde et dont ils perçoivent malgré tout certains aspects. Ce sont donc cinq jours de tentative pour voir et comprendre. Marie et Joseph sont pris entre deux mondes: celui de la raison des hommes et celui de la raison de D.. Comme Paul le formule si bien dans l'épître aux Corinthiens (1 Cor 2:6-16), nous nous retrouvons incapables de saisir par nos propres moyens le sens de la réalité de D. mais seul l'Esprit peut nous guider pour tendre vers la logique de cette autre dimension. Et, à ce titre, les trois jours de recherche à Jérusalem sont explicites: ils valent pour initiation et annoncent les trois jours entre mort et résurrection, les trois jours qui permettent de quitter sa vieille peau pour revenir à la vie, la vraie compréhension de la réalité profonde. Il est important de souligner que cette initiation n'est pas faite d'une voie royale bien tracée mais qu'elle est une sorte d'errance, souvent très douloureuse, la plupart

⁴¹ συνοδία (sunodia): 1) voyage fait de compagnie, compagnie, société, fréquentation. 2) société de voyageurs, caravane, famille.

du temps très désordonnée, à la recherche de ce qu'on pressent mais qu'on ne sait pas trouver tout seul.

Vocation

D'autre part, à côté de cette réalité des parents qui cherchent leur fils, il y a cette autre réalité, à laquelle Jésus consacre justement toute son énergie. Il se voue (littéralement) *aux choses de son Père* c'est-à-dire qu'il vit son quotidien selon cette autre logique, cette sagesse de l'Esprit. Il se donne complètement à sa vocation, il exprime généreusement tous ses dons, laisse éclater son génie, sans aucune retenue, sans soucis de respecter formellement les règles des convenances humaines ni de bienséance vis-à-vis de ses parents. Jésus donne tout sans limite ni restriction et nous incite à faire de même, en nous offrant totalement à la réalisation de notre vocation profonde, à l'expression de nos dons et de notre génie propre. S'il ne prête pas attention à ses parents, ce n'est pas qu'il n'ait pas conscience de leur sensibilité, ce n'est pas qu'il n'ait cure de leur souffrance. Non! Il ne fait que donner priorité à ce qui est primordial: sa vocation, sa mission. Et c'est aux parents de parcourir leur propre chemin pour se rapprocher de cette autre perception de la réalité. C'est d'ailleurs ce que comprennent très bien Marie et Joseph; ils feront donc tout leur possible pour se mettre à cette nouvelle école.

Unité

Par son attitude Jésus souligne son appartenance au Père comme étant fondamentale et prioritaire sur tout. Il s'attache à sa vraie famille, à sa vraie caravane que forme l'ensemble de tous ses semblables, l'humanité toute entière, sans distinction de classe sociale ni de race. Car l'univers est indivisible. Chacun nous ne sommes qu'une infime partie de ce tout qui nous rassemble et nous unit pour former le corps de D.. Cette unité dépasse l'instant présent

car la réalité de D. dépasse ces dimensions illusoire qui nous servent de repères dans nos déplacements dans l'espace et le temps; elle forme un seul corps qui s'étend au-delà de l'infini et de l'éternité. C'est l'unité parfaite au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer.

Lire avec le cœur

Voici donc Marie et Joseph pris dans cette tension entre deux perceptions de la vie. La manière dont ils retrouvent Jésus est d'ailleurs tout à fait explicite: ils sont frappés d'étonnement et Marie ne fait qu'exprimer sa douleur. Elle questionne pour comprendre, mais elle ne condamne pas Jésus car elle sait bien, au fond d'elle-même, que quelque chose lui échappe et que c'est à elle de parcourir le chemin qui la sépare de Jésus. Soucieuse d'apprendre et de se laisser entraîner, elle s'abandonne complètement au mystère de cet appel non explicite. Car c'est un choc pour les parents de s'entendre dire par Jésus qu'il doit s'occuper des affaires de son Père. Il n'arrivent pas à saisir le sens du message, dans son ensemble et dans toute sa profondeur; le préfixe du mot grec⁴² (syn) est là pour le souligner: ils ne font pas la synthèse de ce message, ils ne reçoivent pas le sens profond de l'oracle. Pourtant ils font tout ce qu'ils peuvent! Et, sur le chemin du retour, Marie retient tous ces événements dans son cœur. Littéralement, elle fait bien plus; elle persévère dans son effort de compréhension. Comme elle ne saisit pas la synthèse du message, elle se livre à un travail minutieux d'analyse, de dissection, comme l'indique le préfixe du mot grec⁴³ (dia), par opposition au préfixe utilisé précédemment pour souligner l'effort de synthèse. Cette opération, elle s'y livre avec le cœur;

⁴² συνίημι (suniémi): 1) litt: envoyer ou lancer ensemble. 2) mettre aux prises. 3) rapprocher. 4) rapprocher par la pensée, faire attention, écouter, écouter la voix ou la parole, l'oracle. 5) comprendre, rendre compte.

⁴³ διατηρέω (diatéréo): 1) conserver avec soin jusqu'au bout, maintenir fidèlement. 2) continuer avec persévérance, persister, poursuivre. 3) observer avec soin, surveiller.

comme on le voit, ce n'est pas une recherche intellectuelle! c'est le cœur qui devient véritablement le siège de cette réflexion qui engage l'être tout entier, qui est écoute d'un message difficile à assimiler, tant il est subtil et en contradiction avec notre logique trop humaine. Ce message exige de nous que nous mobilisions toutes nos facultés, car il se situe bien au-delà de ce que notre raison peut saisir. Il convient de s'en imprégner, de s'y ouvrir, car seul l'Esprit peut permettre cette assimilation, quasiment à notre insu.

Des expressions semblables, impliquant le cœur, ont été utilisées plus haut concernant par exemple la vocation de Jean-Baptiste (Lc 1:66 - litt.: ils écoutaient dans leur cœur). On retrouve aussi la même expression littérale que ci-dessus, à propos de la recherche de sens profond à laquelle se livre Marie en écoutant les paroles des bergers. (Lc 2:19 - litt.: elle écoutait la voix de l'oracle dans ce qui était dit, le retenant dans son cœur).

Tension et persévérance

Le récit de cette tension entre l'attitude de recherche adoptée par les parents et l'attitude ferme de réponse à sa vocation affichée par Jésus est encadrée par deux versets symétriques (Lc 4:40 et 52) qui redisent, avec des mots presque identiques, que Jésus croît dans la grâce⁴⁴ de D.. C'est dire combien l'attitude d'abandon total à la volonté de D. dont il fait preuve se situe exactement dans la ligne de réalisation du plan de D.. Des expressions semblables sont utilisées dans la bible à propos de la vocation de Jean-Baptiste (Lc 1:66 - litt.: la main du Seigneur était avec lui), à propos des prophètes ou à propos de Samuel (1 Sam 2:26 - litt.: il grandissait en taille et en beauté devant le Seigneur et aussi devant les hommes.). Dans ces

⁴⁴ χάρις (charis): 1) grâce extérieure, charme (beauté). 2) joie de la victoire. 3) grâce, faveur, bienveillance. 4) égard, marque de respect. 5) bonne grâce. 6) reconnaissance. 7) récompense, salaire.

expressions, qui mettent en évidence un charisme particulier d'abandon à la réalisation de sa propre vocation, convergent trois destinées: celles de Samuel, de Jean-Baptiste et de Jésus. Tous trois ont eu une naissance hautement symbolique puisqu'il a fallu un profond amour et un long cheminement des parents, un long parcours de maturité, pour qu'ils donnent naissance à l'un de ceux qui devaient tracer la voie de la compréhension de D.. Cette mise au monde, après tant d'effort et de fidélité dans une recherche insatiable qui n'évite aucune souffrance, est une autre image de la tension dont il a été question ici entre, d'une part, la relative ignorance qui imprègne la recherche sincère des parents et, d'autre part, la généreuse expression de la vocation de Jésus au Temple. Samuel et Jean-Baptiste sont, tous deux, nés d'une longue attente, miracle d'une naissance tardive qui répond à la prière d'une disponibilité offerte à D.. C'est ici un exemple de réelle maternité (pour toutes femmes et tous hommes), à l'image symbolique des trois jours de recherche auxquels se sont consacrés Marie et Joseph dans leur recherche de la vérité et leur tentative de comprendre quelle est leur vocation véritable, leur vraie appartenance, celle du Père.

Mt 3: 1-6

Mc 1: 1-6

Lc 3: 1-6

Ap 9:3-10

2. - Jean-Baptiste dans le désert

Mt 3: 1-6

1 En ces jours-là arrive Jean le Baptiste, prêchant dans le désert de Judée

2 et disant: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche."

- 3 *C'est bien lui dont a parlé Isaïe le prophète: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*
- 4 *Ce Jean avait son vêtement fait de poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage.*
- 5 *Alors s'en allaient vers lui Jérusalem, et toute la Judée, et toute la région du Jourdain,*
- 6 *et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.*

Mc 1: 1-6

- 1 *Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, fils de Dieu.*
- 2 *Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète: Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route.*
- 3 *Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers,*
- 4 *Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés.*
- 5 *Et s'en allaient vers lui tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.*
- 6 *Jean était vêtu d'une peau de chameau et mangeait des sauterelles et du miel sauvage.*

Lc 3: 1-6

- 1 *L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays*

- d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène,*
- 2 *sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.*
- 3 *Et il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés,*
- 4 *comme il est écrit au livre des paroles d'Isaïe le prophète: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers;*
- 5 *tout ravin sera comblé, et toute montagne ou colline sera abaissée; les passages tortueux deviendront droits et les chemins raboteux seront nivelés.*
- 6 *Et toute chair verra le salut de Dieu.*

Ap 9:3-10

- 3 *Et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre; on leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre.*
- 4 *On leur dit d'épargner les prairies, toute verdure et tout arbre, et de s'en prendre seulement aux hommes qui ne porteraient pas sur le front le sceau de Dieu.*
- 5 *On leur donna, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. La douleur qu'elles provoquent ressemble à celle d'une piqûre de scorpion.*
- 6 *En ces jours-là, les hommes rechercheront la mort sans la trouver, ils souhaiteront mourir et la mort les fuira!*
- 7 *Or ces sauterelles, à les voir, font penser à des chevaux équipés pour la guerre; sur leur tête on*

dirait des couronnes d'or, et leur face rappelle des faces humaines;

8 leurs cheveux, des chevelures de femmes, et leurs dents, des dents de lions;

9 leur thorax, des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes, le vacarme de chars aux multiples chevaux se ruant au combat;

10 elles ont une queue pareille à des scorpions, avec un dard; et dans leur queue se trouve leur pouvoir de torturer les hommes durant cinq mois.

Conversion

C'est une nouvelle tranche des Evangiles qui commence là, succédant à la description des origines de Jésus et de son enfance. Un triptyque s'ouvre qui se compose de la prédication de Jean-Baptiste, du baptême de Jésus et de la tentation. Le premier de ces trois tableaux est lui aussi, comme le troisième, divisé en trois parties: l'annonce de la venue de Jésus, l'appel à la conversion et le baptême d'eau et de feu. Chacune de ces trois parties tourne autour du thème central de la conversion qui constitue la rotule autour de laquelle s'organise chacune des parties.

Pour traduire ce terme de *conversion*, la note de la TOB affirme que, plutôt que le sens étymologique (*changement de mentalité*), il est préférable d'admettre celui de *changement de direction*. En fait ces deux expressions ne s'opposent absolument pas mais se situent au contraire dans le prolongement l'une de l'autre; et cet enchaînement constitue justement le sens profond de tout ce chapitre consacré à Jean-Baptiste: un changement de mentalité (conversion) est nécessaire qui doit engendrer un changement de direction (fruit de la conversion).

L'expression *convertissez-vous*, comme le mot *conversion*, est en grec constitué du préfixe *méta*⁴⁵. Plutôt que de marquer un changement total, un bouleversement complet, ce préfixe souligne l'enchaînement dans l'espace comme dans le temps. Il exprime l'idée de communauté, de participation, de succession, de changement dans une certaine continuité. C'est donc plus une évolution qu'une rupture. En effet D. ne nous demande pas de nous renier mais de croître et de nous rapprocher de lui, avec tout ce que nous sommes. Le changement doit permettre de nous trouver nous-même et c'est pourquoi il n'est un bouleversement complet que pour ce qui concerne notre comportement et notre manière de penser ou d'agir, tandis que, pour ce qui concerne notre être profond, il est une libération dans la continuité de ce que nous sommes au plus profond de nous-même.

En plus du préfixe *meta-*, le mot *conversion* comprend en grec le radical *nous*⁴⁶ qui signifie *intelligence, esprit, pensée, disposition de l'âme*. Le changement demandé concerne donc bien notre intelligence de la vie et du monde, notre tournure d'esprit, notre manière de penser et de sentir, notre ouverture de coeur et notre perception. Le mot (*se*) *convertir*⁴⁷, qui s'utilise d'ailleurs aussi en français sous sa forme originelle grecque de *métanoia*, marque bien ce changement de vue, cette évolution marquée par la réflexion à laquelle on se livre après coup. La racine hébraïque du mot

⁴⁵ μετά (méta): A) ADV. 1) parmi, au milieu. 2) par derrière, à la suite. 3) ensuite. B) EN COMPOSITION idée de 1) communauté, participation. 2) entre. 3) après, succession, changement de lieu ou de condition.

⁴⁶ νοῦς (nous): 1) faculté de penser, intelligence, esprit. 2) sagacité, sagesse. 3) pensée, projet, intention, manière de voir. 4) âme, coeur. 5) disposition de l'âme, sentiment, manière de penser. 6) volonté, désir.

⁴⁷ μετανοέω (métanoéo): 1) penser après, réfléchir ensuite. 2) changer d'avis.

équivalent⁴⁸ à *conversion* souligne davantage le sens de retour, de retour à D. après la fréquentation des idoles ou des illusions. Il s'agit ici davantage d'un repentir, dans le sens d'un retour à la source, à l'état d'origine. Cette évolution, qui est marquée par le regret de ne pas avoir su plus tôt, par la pénitence⁴⁹, souligne en fait le caractère d'une métamorphose lente de notre manière de voir en général, de voir le monde, de nous voir nous-même et de voir le sens de notre vie et sa destination qui n'est autre que D. qui se révèle à nous. Il y a en fait continuité dans notre être qui devient plus profondément lui-même, et il y a rupture dans nos comportements. La conversion change notre expression en libérant notre être. Certainement, les deux sens selon les étymologies grecque (changement de vue) et hébraïque (retour à l'état originel) sont compris dans l'interpellation de Jean-Baptiste. Il ne s'agit en tout cas pas d'asséner une lourde culpabilité, mais il s'agit de libérer.

Actualité du royaume de D.

C'est d'ailleurs dans ce sens que le royaume des cieux s'avère proche. La note de la TOB affirme qu'il s'agit plus du règne⁵⁰ que du royaume car le second terme s'applique davantage à une réalité d'ordre spatial. Mais justement la proximité du royaume semble ici aussi spatiale que temporelle, car cette réalité n'est pas nouvelle mais elle devient plus accessible à notre perception humaine dans la mesure où le Christ, incarnation de D., se montre parmi nous, irruption universelle d'une réalité pleinement réalisée. Bien entendu, le terme de *cieux* n'exprime pas une réalité physique; les cieux représentent ici l'immensité de l'infini, le vide sans image ni

dimension, sans représentation possible; c'est toute la présence de D., insaisissable, à l'infini et dans l'éternité. Le royaume des cieux représente l'infini et l'éternité du règne de D. et ce royaume est une présence de l'être de D. ici et maintenant, une actualité à laquelle nous avons enfin accès. C'est un espace qui nous est ouvert, qui est la réalité du règne de D., qui est acte de sa présence, état de l'être de D. partout et toujours. C'est pourquoi le terme de royaume peut aussi être compris comme l'enveloppe plus vaste, plus large qui contient le règne et souligne par là même son ouverture à notre vocation et l'appel que D. nous adresse. *Convertissez-vous, le royaume des cieux s'est en effet approché* (Mt 3:2 + 4:17 + 10:7), *le règne de D. vient de vous atteindre* (Mt 12:28), Matthieu ne cesse de répéter que le royaume de D. est une actualité.

Le royaume de D. est donc là mais, pour y accéder, il faut se convertir. Cette conversion consiste en cet autre regard épuré qui voit enfin la réalité du royaume comme une présence active déjà parmi nous. Pour convertir notre regard, il faut aller au désert, au sens figuré, bien sûr. *Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur. Nivelez dans la steppe une chaussée pour notre D.*, selon Esaïe (Es 40:3). La TOB souligne que l'expression de Matthieu ("préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers"), qui corrige légèrement la version originelle d'Esaïe, permet de mieux faire le lien avec Jésus. Dans tous les cas, celui-ci est l'incarnation de D. et il ne s'agit pas seulement ici de préparer le chemin du Jésus historique; mais c'est surtout celui du Christ dans son appartenance à la Trinité, unité de D..

Le désert, épreuve et grâce

Qu'est donc ce désert dont il est si fortement question ici? Au premier coup d'œil, il ne semble d'abord pas que le texte le décrive, mais, si l'on s'arrête aux aspects plus symboliques, on finit par en

⁴⁸ חָשַׁב (choub): 1) tourner, retourner (en arrière), être converti. 2) retourner, être restauré (en l'état précédent), être renouvelé. 3) se détourner, cesser, se désister. 4) retourner (à une activité). 5) conduire, ramener.

⁴⁹ μετάνοια (métanoia): 1) changement de sentiment. 2) repentir, regret. 3) correction. 4) pénitence.

⁵⁰ βασιλεία (basiléia): 1) royauté. 2) le roi, la reine, princesse. 3) royaume. 4) insigne de la royauté, diadème. 5) fonction de l'archonte-roi.

percevoir une image très subtile, faite d'une combinaison difficile à saisir entre d'une part épreuve et pénitence et d'autre part don et grâce. C'est que le désert est grâce, parce qu'il est à la fois solitude, face à face avec soi-même et frugalité, qui permet, dans la simplicité, de rencontrer D. après s'être débarrassé de tout superflu. Mais, auparavant, il est épreuve car il est confrontation à sa propre solitude, à sa propre folie, à son propre mental qui nous entraîne là où on ne veut pas aller; cet esprit, qui s'agite et qui nous rend prisonnier de toutes sortes de désirs et de peurs, nous fait sans cesse divaguer et nous éloigne de notre source réelle. Comment donc trouver un équilibre et nous ouvrir à D., tandis que notre mental nous entraîne sans cesse loin de notre vocation? C'est justement au désert que nous pouvons trouver ce juste cheminement car le désert est à la fois lieu d'épreuve et de purification ainsi que lieu de grâce et de rencontre avec D..

Jean-Baptiste vit pleinement ces deux dimensions de la vie au désert. On sent chez lui un engagement total marqué d'une inquiétude profonde de ne pas s'économiser mais de s'abandonner complètement à sa mission. Il est vrai que Jean-Baptiste est un personnage qui, plus que tout autre, semble soucieux d'aller jusqu'au bout. Dans cette acceptation totale de sa mission, il est vraiment le correspondant masculin de Marie, comme nous l'avons vu plus haut. C'est pourquoi il comprend et accepte que le désert soit à la fois épreuve et grâce.

Cette double nature de l'expérience au désert est très bien illustrée par les symboles qui apparaissent dans le récit. Vêtu d'une simple peau, d'un pagne autour des reins, Jean-Baptiste se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Dans cette description des conditions de vie de Jean-Baptiste apparaissent quatre symboles: le vêtement de poils et de peau, les reins, les sauterelles et le miel. Tous ces éléments décrivent non seulement une vie extrêmement frugale, au

jour le jour, où D. veille sur sa créature pour lui procurer tout ce dont elle a besoin, mais apparaît encore cette subtile image de ce qu'est l'expérience du désert, prise entre épreuve et grâce. Afin de mieux comprendre cette insécurité notoire qu'a choisie Jean-Baptiste, signe de foi et d'engagement, il vaut la peine de s'arrêter un peu sur chacun de ces symboles.

Elie

Tout d'abord, d'une manière générale, il y a un parallélisme frappant entre Jean-Baptiste et Elie, tous deux forgés au désert. Selon Matthieu, "c'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Elie qui doit revenir" (Mt 11:14), celui qui est annoncé par Malachie, le dernier des prophètes: "Voici que je vais envoyer Elie, le prophète avant que ne vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit." (Ml 3:23-24). Cette citation est d'ailleurs reprise par Luc pour définir le rôle de Jean-Baptiste dans l'annonciation faite à Zacharie (Lc 1:17). Comme nous l'avons déjà constaté, Jean-Baptiste exprime tout au long de son activité cette intense anxiété de ne pas être assez radical dans son engagement, de ne pas aller assez loin au service de D.. Par cela il ressemble étrangement à Elie qui devient la source de sainteté pour tout un peuple. Pourtant l'évangéliste Jean, quant à lui, affirme très clairement que Jean-Baptiste n'est pas Elie: "Et ils lui demandaient: es-tu Elie? Il répondit: Je ne le suis pas" (Je 1:21). Il n'en est pas moins la prolongation de l'action d'Elie. Mais peu importe que Jean-Baptiste soit Elie ou non, comme au sens d'une réincarnation; il est évident que Jean-Baptiste est l'héritier d'Elie et qu'il en est la prolongation, par son appartenance à ce même flot de vie que D. déverse sur nous, faisant un seul corps, sans distinction des individus. "Il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste" déclare Jésus (Mt 11:11).

Tunique de peau

Jean-Baptiste nous apparaît dans les mêmes habits qu'Elie: "C'était un homme qui portait un vêtement de poils et un pagne de peau autour des reins" (1 R 1:8). Cet habit de poils est aussi mentionné par le prophète Zacharie (Za 13:14); c'est l'habit du prophète. Jésus d'ailleurs ironise, dans le même passage que celui cité ci-dessus, sur les habits des rois: "Qu'êtes-vous aller voir? Un homme vêtu d'habits élégants? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois" (Mt 11:8).

La peau, tout d'abord, rappelle la Genèse et la tunique dont D. revêt Adam et Eve. Cette peau est comme une carapace qui va protéger l'homme, dans sa faiblesse, contre la vie et la lumière qu'il n'est pas encore en mesure d'affronter. D'ailleurs le mot *tunique* en hébreu⁵¹ est composé des mêmes consonnes que le mot *aveugle*, et ce même mot *tunique* ressemble aussi au mot lumière⁵², à la différence que la première consonne (Ayin dans le premier), muette, aura été remplacée par une autre première consonne, elle aussi muette (Aleph dans le second). "La peau est l'opacité de l'homme à toute réelle conscience"⁵³ écrit Annick de Souzenelle, qui souligne aussi que "la lettre *Ayin* joue toujours en dialectique avec le *Aleph* dans un rapport ténèbre-lumière, car l'Homme ne peut aller vers la lumière du *Aleph* qu'en allant à la "source" de son être, le *Ayin*. La

⁵¹ עָוֶן (or) = 1) peau (homme ou animal) 2) tunique, ou עָוֶן (iver) = aveugle, mentalement aveugle.

Tous deux s'écrivent עָוֶן. Les mots *tunique* et *aveugle* ne se distinguent que par les voyelles qui, en hébreu, s'ajoutent en dessous des consonnes, un peu comme des accents, mais qui ne s'écrivent pas, la plupart du temps.

⁵² אֵשׁ (or) = V 1) devenir clair, s'éclaircir, briller, éclairer. 2) être éclairé, illuminé, faire jour, être brillant. N: 1) lumière, luminaire, soleil, matin, éclat. 2) sérénité, bonheur, prospérité. 4) révélation, savoir, vérité. A comparer au précédent. La première consonne seule varie et elle ne se prononce pas. Aleph (א), comme Ayin (א), est une consonne muette.

⁵³ Annick de Souzenelle: *Symbolisme du corps humain*, Dangles 1984.

tension entre ces deux énergies crée le puissant dynamisme de croissance". Il semble donc qu'il y ait un rapport fondamental entre la peau et l'aveuglement de l'homme à la lumière et à la conscience.

Par ailleurs, cette peau, sous son aspect de poils, évoque la vie végétative, instinctive, sensuelle. Au-delà de son aspect protecteur de la fragilité de l'homme, c'est sa nature lourde qui empêche l'homme aveuglé de voir la lumière. C'est justement la misère de l'homme qu'on retrouve dans cette épreuve continuelle, propre à la nature humaine qui a de la peine à se libérer des apparences et qui ne parvient pas à voir la réalité de D. comme elle est. Mais, pourtant, cette peau représente aussi la frugalité, la proximité de la nature et de la grâce. Une simple peau dans la rudesse du désert, et non des habits élégants dans les demeures des rois, permet plus aisément l'écoute de D. et c'est en cela qu'elle devient élément de grâce. Car, si elle est un obstacle entre la propre peau de l'homme et le milieu, elle n'est en fait qu'un obstacle réduit au minimum. Comment vivre plus simplement que Jean-Baptiste dans le désert du bord du Jourdain?

Reins

Cette tunique de poils, Jean-Baptiste la porte autour de ses reins. Ce détail n'est pas sans importance car les reins sont le siège de la volonté authentique et profonde. D. sonde nos coeurs et nos reins et il nous connaît dans notre être réel, dans nos pensées les plus intimes (cœur) et nos désirs les plus secrets (reins). Les reins sont aussi le siège de la créativité et de la puissance. Selon le Pseudo Denys l'Aréopagite, ils sont "l'emblème de la puissante fécondité des célestes intelligences".

Sauterelles et miel

A côté de ce symbole de la peau qui marque bien, comme pour caractériser la vie au désert, cette double nature d'épreuve (obstacle) et de grâce (protection minimum), la nourriture joue aussi dans ce récit un rôle essentiel: sauterelles et miel sauvage sont les deux mets très rudimentaires que D. procure à Jean-Baptiste dans la mesure de ses besoins. La sauterelle est un aliment bien frugal et peu attirant du point de vue gastronomique! C'est surtout le symbole d'un fléau. Il suffit de se rappeler la huitième plaie d'Égypte (Ex 10:14) ou la description de l'Apocalypse (Ap 9:3-10). Les sauterelles représentent une attaque en règle, dirigée contre notre être profond et qui nous ronge et nous détruit car elle nous empêche de nous concentrer sur notre source intérieure. Ces sauterelles sont comme la mouche du coche, mais en plus virulent et plus venimeux, qui nous empoisonne à petites doses en nous dévorant. Ce n'est pas le mal dans toute sa violence monolithique, mais c'est la destruction insidieuse par une infinité de petites attaques liées aux petites choses de la vie quotidienne, si nous ne faisons pas preuve de la meilleure vigilance et de la meilleure concentration pour résister à cette dérive qui s'opère à petits pas. L'envahisseur est venu en pantoufles, comme dit Hubert Butler⁵⁴, pour signifier que le mal ne s'installe pas à grands coups d'événements imposants, mais souvent à travers toute une série de petites étapes insignifiantes qui se perdent dans l'indifférence du quotidien. Notre propre imperfection, avec laquelle nous devons bien vivre, fait obligatoirement partie de notre vie. Elle fait partie de nous. L'accepter, c'est s'en libérer; la regarder être sans être impliqué, comme une face indépendante de nous, c'est accéder au salut, cette paix de l'âme en toute circonstances. Là aussi apparaît cette double nature du séjour au désert qui est à la fois épreuve et grâce; la grâce, c'est justement cette résistance aux sauterelles, c'est le miel qui nous est donné en

surabondance si nous savons le trouver dans l'aridité de notre environnement, c'est-à-dire le reconnaître malgré les circonstances ardues. Ce miel est l'aliment premier, nourriture et boisson tout à la fois, à l'instar du lait auquel il est souvent associé, vaste symbole de richesse, de complétude et surtout de douceur. Ce miel, ce sont les enseignements de D. dans leur propriété de purifier et de conserver, comme l'affirme le Pseudo Denys l'Aréopagite.

Non dualité

Il est frappant de constater comme chacun des symboles examinés (désert, peau, nourriture) présente un sens double qui met en évidence la non dualité de la réalité: tout est en tout et c'est à nous de trouver notre chemin en sachant identifier la nature de chaque chose et surtout en apprenant à imprégner ce qui nous entoure du juste esprit qui cherche D. à travers une réalité complexe dont la multiplicité des facettes ne doit pas nous égarer. Chaque dimension de notre vie peut nous soutenir ou au contraire nous perdre. Le désert est fait d'épreuve et de grâce, mais l'Esprit est là qui nous guide. Et sans épreuve pas de grâce, et sans grâce pas moyen de faire face à l'épreuve. L'une et l'autre sont les deux faces d'une même réalité. Trop souvent nous ne savons voir que la face de l'épreuve et avons de la peine à percevoir l'autre face, celle qui nous sauve et nous donne accès au salut. L'Esprit a non seulement le pouvoir de nous aider à voir clair, mais il a aussi et surtout la capacité de nous aider à transformer une face de la réalité en l'autre, à voir dans l'épreuve une grâce qui nous propulse en avant.

Le précurseur

Il est essentiel de voir que Jean-Baptiste joue non seulement un rôle fondamental dans l'histoire du salut, mais qu'il est aussi un modèle de comportement. Au même titre que Marie est un archétype de la

⁵⁴ Butler Hubert: *L'envahisseur est venu en pantoufles*, Ed. Anatolia, Paris, 1995

féminité accomplie en D., Jean-Baptiste est l'archétype de la masculinité accomplie en D..

Nous l'avons vu ci-dessus, Jean-Baptiste appelle à la conversion, il montre que le royaume est proche et qu'il est temps d'ouvrir les yeux, de changer de regard. Il est le précurseur qui annonce l'actualité du royaume. Jésus sur la croix n'est pas une défaite, mais c'est la révélation de l'amour de D.; en effet il faut une grande clairvoyance pour percevoir cette vérité profonde dans ce qui pourrait paraître pour le pire des échecs.

Par excellence, Jean-Baptiste est le prophète: celui qui révèle et non celui qui prédit. Il est celui qui sait voir au-delà des apparences. Il est le témoin, il annonce. "Voici l'Agneau de D. qui ôte le péché du monde" (Jn 1:29). Jean est le successeur d'Elie, qui est apparu dans la transfiguration aux côtés de Moïse, pour former ainsi le couple qui symbolise la Loi et les Prophètes. Jean-Baptiste est bien la figure qui incarne tout cet enseignement à l'heure de son actualisation.

Dans le déchirement entre refuge sous la tunique de peau et appel de la lumière, Jean-Baptiste choisit le chemin le plus ardu et le plus direct. Il vit sa traversée du désert, se nourrissant de miel et de sauterelles. Il "ne mange pas de pain et ne boit pas de vin" (Lc 7:33) comme le décrit Jésus et comme l'avait aussi annoncé l'Ange Gabriel à son père. C'est qu'il a déjà assimilé l'Eucharistie dans sa propre nature. Dans cette lutte pour trouver la lumière, Jean-Baptiste est lui-même lumière, et même avec une passion qui le dévore et le brûle; "Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu jouir un instant de sa lumière" (Jn 5:35). Pourtant "Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière" (Jn 1:8). Son rôle était de "donner au peuple la connaissance du salut" (Lc 1:77),

de "rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui" (Jn 1:7).

Jésus dit de Jean qu'il est le plus grand (Mt 11:11). Il est "rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère [...] avec l'esprit et la puissance d'Elie" (Lc 1:15-17). Lors de la visitation, il tressaille dans le ventre de sa mère; c'est qu'il est déjà tout ouvert à cette réalité qu'il devra annoncer. L'enfant grandit et se développe: cette description vaut pour Jean-Baptiste comme pour Jésus et souligne la similitude des destins, malgré la nature différentes des êtres. Les parallélismes entre ces deux hommes sont d'ailleurs nombreux: annonciation, conception particulière, croissance, appel du désert, baptême, etc... L'un décroît pour que l'autre croisse... On prend tout d'abord Jean-Baptiste pour le Messie.

Jean-Baptiste sera un témoin et aussi un martyr, ce qui en grec est synonyme. Il annoncera l'incarnation du Christ et le salut du monde, sans s'épargner, dans un dévouement sans limites, et surtout sans s'imposer. Il est le témoin, le précurseur, celui qui annonce et enseigne, mais aussi celui qui sait s'effacer complètement devant le maître. Il est le serviteur par excellence, comme Jésus le sera en lavant les pieds de ses disciples. La violence de sa parole, violence de la vérité, glaive tranchant, ne lui épargnera aucune souffrance.

Jean-Baptiste accepte sa mission, comme D. le lui demande. Il désire bien se faire baptiser par Jésus mais se plie à la volonté de ce dernier: "laisse faire pour l'instant". Il engage tout son être dans cette obéissance, il se consacre entièrement à sa mission avec un caractère absolu qui est impressionnant. Sa tâche est au-dessus de ses forces mais il sait que ce n'est pas lui, que c'est D. qui agit à travers lui. Voilà bien le nouvel Elie. "Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de

l'époux. Voilà ma joie; elle est maintenant parfaite" (Jn 3:28-29). Jean-Baptiste a vraiment accès à la lumière divine qui lui révèle cette autre réalité, celle de la joie en D., de la perfection du royaume.

L'archétype masculin

C'est Paul Evdokimov⁵⁵ qui relève combien Matthias Grünewald a su admirablement bien représenter Jean-Baptiste dans la scène de la crucifixion du retable d'Isenheim. Il est certes étrange que ce personnage apparaisse à ce moment de l'histoire et pourtant cela est parfaitement naturel, car il incarne justement cette faculté de reconnaître l'actualité du royaume dans la crucifixion elle-même. Dans le retable d'Isenheim, il désigne Jésus de son doigt et redit: *illum oportet crescere, me autem minui*, c'est-à-dire "Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse" (Jn 3:30). Cette parole est le cœur même de l'enseignement et de l'attitude de Jean-Baptiste et correspond au *fiat* de Marie: "Qu'il advienne selon sa parole" (Lc 1:38). Marie s'ouvre à D. pour qu'il s'incarne. Jean-Baptiste révèle au monde la vérité de cette incarnation. L'un et l'autre mouvements sont indissociablement liés et complémentaires. Sans incarnation, il n'y a pas de révélation; et sans révélation, l'incarnation reste méconnue, comme jusqu'au temps de Jésus, c'est-à-dire un salut que nous ne reconnaissons pas.

Grünewald a su représenter cette complémentarité dans sa crucifixion, comme les deux pôles de la féminité et de la masculinité pleinement accomplies. Evdokimov explore ces deux archétypes de la féminité et de la masculinité. Il note comment, dans la tradition orthodoxe, on retrouve souvent le motif de la Déisis⁵⁶ (c'est-à-dire une représentation de la supplication, de l'intercession)

⁵⁵ Paul Evdokimov: la femme et le salut du monde, Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

⁵⁶ δέησις (déisis): 1) besoin. 2) demande instante, prière.

qui représente le Christ en gloire encadré de la Théotokos et de Jean-Baptiste. Cette composition, dans la tradition russe, occupe souvent tout le rang supérieur de l'iconostase et s'appelle "tchin" (l'ordre).

Il n'est pas inutile de rappeler ici ce qui a déjà été dit plus haut: on peut affirmer que Marie est le féminin de D., dans sa faculté de s'ouvrir à D., de l'accueillir pleinement en s'effaçant et de donner naissance à la mission de Jésus, tant par l'accouchement que par la mise en route de Cana. De même, Jean-Baptiste est le masculin de D., dans sa faculté de révéler D. au monde en s'effaçant aussi, et dans sa présence incarnée qui montre le chemin de la rédemption et annonce la venue de D. parmi nous. Tous deux sont femme et homme qui deviennent D., dans leur complète fusion avec le projet divin, comme le Christ est D. fait homme parfait, c'est-à-dire épousailles de l'homme et de la femme.

Jean-Baptiste s'avère être ainsi le prophète par excellence. Marie et lui nous montrent le chemin et la manière d'offrir notre féminité et notre masculinité à D., c'est-à-dire tous nos traits de caractère masculins et féminins que nous possédons chacun, indépendamment de notre genre, dans nos facultés d'accueil et d'amour ou dans nos facultés d'expression et de structuration, et que nous développons dans une complémentarité nécessaire à notre épanouissement. C'est en somme la grâce que D. nous fait de pouvoir être à la fois nous-même et à la fois lui-même, pour notre accomplissement et la réalisation de son royaume ici et maintenant.

Mt 3:7-12

Mc 1:7-8

Lc 3:7-18

3. - Jean-Baptiste et l'appel à la conversion

Mt 3:7-12

- 7 *Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir au baptême, il leur dit: "Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la Colère prochaine?"*
- 8 *Produisez donc un fruit digne du repentir*
- 9 *et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: "Nous avons pour père Abraham." Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham.*
- 10 *Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.*
- 11 *Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.*
- 12 *Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire; il recueillera son blé dans le grenier; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas."*

Mc 1:7-8

- 7 *Et il proclamait: "Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales.*

- 8 *Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint."*

Lc 3:7-18

- 7 *Il disait donc aux foules qui s'en venaient se faire baptiser par lui: "Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la Colère prochaine?"*
- 8 *Produisez donc des fruits dignes du repentir, et n'allez pas dire en vous-mêmes: "Nous avons pour père Abraham." Car je vous dis que Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham.*
- 9 *Déjà même la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu."*
- 10 *Et les foules l'interrogeaient, en disant: "Que nous faut-il donc faire?"*
- 11 *Il leur répondait: "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même."*
- 12 *Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent "Maître, que nous faut-il faire?"*
- 13 *Il leur dit: "N'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit."*
- 14 *Des soldats aussi l'interrogeaient, en disant: "Et nous, que nous faut-il faire?" Il leur dit: "Ne molestez personne, n'extorquez rien, et contentez-vous de votre solde."*
- 15 *Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur coeur, au sujet de Jean, s'il n'était pas le Christ,*
- 16 *Jean prit la parole et leur dit à tous: "Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais vient le plus fort*

que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

17 *Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas."*

18 *Et par bien d'autres exhortations encore il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.*

L'expression "engeance de vipères" est très forte, et même violente pour ceux à qui elle s'adresse. Matthieu nous dit que Jean-Baptiste s'adresse ainsi aux Pharisiens et Saducéens tandis que Luc dit qu'il l'adresse à la foule. La première version semble la plus plausible; d'ailleurs Luc montre bien, par la suite, la compassion de Jean-Baptiste à l'égard de la foule, qui serait bien incompatible avec tant de rigueur, tandis que le contexte explique bien cette intransigeance face aux Pharisiens et aux Sadducéens; ceux-ci sont à ses yeux les symboles de la suffisance et de l'orgueil. Ils viennent à lui, non dans un esprit de repentance mais avec une certaine arrogance; ils prétendent suivre si fidèlement les préceptes de la loi qu'ils croient avoir droit à recevoir le baptême, comme marque de leur sagesse. Jean-Baptiste leur reproche de se soumettre au baptême comme si c'était un rite symbolique. En fait, cela est évident, le baptême est bien davantage.

Conversion, renoncement, purification

Premièrement, ce n'est pas une simple ablution à laquelle on procède régulièrement dans le sens d'une purification, ou même dans le sens d'une demande de pardon des péchés. Ce n'est pas un rite à répétition; c'est un acte unique qui engage toute la personne

pour sa vie entière. C'est vraiment un acte de conversion totale qui engage l'être tout entier, une fois pour tout.

Deuxièmement, si le baptême est un acte définitif de conversion, il est aussi dans ce sens un acte total d'abandon à D., d'abdication de sa propre volonté, une sorte de capitulation, de renoncement définitif et en même temps d'offrande libératrice. C'est un acte d'humilité qui appelle D. à nous remplir de sa grâce, car le baptisé, en demandant le baptême, demande à D. de le prendre en charge et reconnaît ainsi sa propre incapacité à assumer seul cette responsabilité de diriger sa vie, car il sait qu'il ne peut vivre qu'en D. et par D..

Troisièmement, le baptême est un acte de purification. Il marque le changement profond qui caractérise la conversion, dans le sens déjà explicité plus haut d'une expression plus radicale de ce que nous sommes au fond de nous-même, dans notre âme profonde reçue de D.. Le baptisé demande à être lavé de tout ce qui n'est pas lui-même, à être débarrassé de sa peau protectrice qui fait obstacle à la perméabilité de son âme. Il demande ainsi à D. de décaper toutes les couches de protection qui subsistent afin que seul le cœur soit à vif, exposé pleinement au rayonnement divin.

Repentir

Le terme du "repentez-vous" utilisé dans certaines traductions en place du "convertissez-vous" a rendu Jean-Baptiste assez antipathique à beaucoup de chrétiens par son côté intransigeant et pédant, car il apparaît dur et son appel sous cette forme reveille en nous une forte culpabilité. Mais les remarques faites plus haut sur le sens de la conversion (de la métanoïa) et sur l'origine étymologique de ce mot redresse cette image dure pour au contraire faire apparaître beaucoup de compassion chez le prophète, bien qu'il ne

mâche pas ses mots et ne cache pas la vérité sous mille emballages de précaution. Jean-Baptiste nous appelle tout simplement à revenir à D. pour retrouver notre vraie nature originelle. Il veut notre liberté et non notre agonie.

L'attitude de repentir inhérente au baptême n'est pas une culpabilité qui referme la personne sur elle-même mais c'est au contraire une purification du coeur, une ouverture. Chacun connaît cette anecdote décrivant le sage bouddhiste qui sert du thé au professeur venu recevoir son enseignement et qui laisse déborder la tasse pour faire comprendre à son interlocuteur qu'il n'y a pas de place chez celui-ci pour recevoir l'enseignement du sage qu'il est venu chercher. Par analogie avec cette anecdote, le repentir, c'est la tasse qu'on vide pour qu'elle puisse mieux se remplir, c'est-à-dire être remplie par D.. C'est la conscience du manque qu'on a en soi, la conscience que cet espace existe qui peut conserver son ouverture à l'abri du tumulte de nos pensées et qui appelle la plénitude de D..

Alliance

Or voici les Pharisiens et Sadducéens qui, au lieu de se soumettre au baptême dans cet esprit de conversion, d'abandon et de purification, tentent de consolider leur position par l'acquisition d'un privilège supplémentaire que devrait leur procurer le baptême: une garantie de plus d'être, à leurs yeux, sur le bon chemin. Il n'y a dans leur acte aucune volonté de changer, aucune ouverture à la volonté de D., sauf sous leur propre contrôle strict et en rapport rigoureux et direct avec l'interprétation de la loi à laquelle ils restent très littéralement fidèles. Il n'y a place pour aucun enseignement; la tasse est pleine. Il n'y a pas non plus de désir de se voir lavé de toute autre forme de pensée qui ne serait pas celle de D., car ils sont convaincus que leur manière de voir est la bonne puisque inspirée de la loi. Jean-Baptiste s'insurge donc devant cette hypocrisie. Il leur reproche même de

trouver là un moyen d'échapper à la colère de D. et Jean-Baptiste semble dire par là que D., dans sa bonté et sa générosité, est même prêt à se laisser forcer, dans la mesure où le baptême, même acquis d'une manière ambiguë, pour ne pas dire quasi frauduleuse, implique malgré tout une forme d'alliance que D. s'engage à respecter. C'est que cette alliance n'est en effet pas innocente!

Vipère

Jean-Baptiste traite les Pharisiens de *vipère*. Cette expression est très parlante, car elle évoque un caractère faux et retord; la vipère, du point de vue symbolique, ne rampe-t-elle pas pour nous attaquer au moment où nous nous y attendons le moins ? Mais, selon une interprétation à l'opposé de cette première affirmation, elle est aussi, surtout dans l'Egypte ancienne, un symbole de transformation: par son poison mortel, elle devient creuset, lieu de métamorphose, alambic. C'est qu'elle peut justement effectuer pour nous la métamorphose demandée, et ceci malgré nous. La vipère peut tuer en nous le vieil homme, la vieille peau, pour nous permettre de mieux renaître en D., débarrassé de toute protection à son égard. Et c'est bien là que réside la différence fondamentale par rapport à ce que D. attend de ses baptisés, car la vipère procède à notre insu alors que D. attend de nous que nous nous offrions à lui librement, de notre plein gré et surtout pleinement conscients de la portée de notre choix. La vipère représente d'ailleurs, pour l'inconscient et les rêves, une pulsion non intégrée dans la hiérarchie consciente des valeurs. C'est donc bien une force qui agit en nous à notre insu. Et cette image s'applique parfaitement à l'attitude des Pharisiens qui ne jouent pas pleinement le jeu mais laissent au contraire leurs pulsions inconscientes de vanité prendre le dessus. Il est étonnant de remarquer que cette image de la vipère est ambiguë par le fait qu'elle contient en elle ces deux aspects de la métamorphose et aussi de l'inconscience qui enlève tout sens profond à cette mutation. On

retrouve ici encore une fois l'ambivalence caractéristique des derniers symboles examinés ci-dessus (peau, nourriture, désert entre épreuve et grâce).

Fruit

La fausse conversion des Pharisiens, qui se limite en fait à un simple acte rituel, ne peut pas déboucher sur un approfondissement de l'être, sur une conversion qui porte ses fruits. Il ne s'agit pas ici de porter quelques fruits comme le seraient de "bonnes actions" conformes aux exigences de la loi. Il s'agit de mûrir soi-même et de devenir tout entier le fruit qui résulte de la fécondation par l'Esprit. Le singulier est ici beaucoup plus fort que ne le serait le pluriel: un fruit et non pas des fruits! Car ce singulier s'avère beaucoup plus exclusif. Le fruit, c'est nous-même, et ce singulier vient encore renforcer l'interprétation proposée plus haut considérant la conversion comme une transformation intérieure qui libère toutes nos forces d'expression personnelle propre, selon notre vocation respective unique.

Abraham est ici invoqué comme l'exemple parfait d'une foi sans restriction. Abraham se montre d'autant plus parfait que sa fidélité ne reposait que sur sa foi, et sur aucune loi, ni aucun baptême puisque le patriarche des origines est bien antérieur à tout enseignement de D. Il est par excellence l'enfant de D. qui a su rester dans le giron divin et s'abandonner complètement à la volonté de D..

Baptême

Malgré son rôle exemplaire et de premier plan, Jean-Baptiste ne perd pas le nord et sait rester à sa place. Il affirme très clairement qu'il n'est que le serviteur du messie. Et il met en évidence

l'opposition des deux types de baptême: l'un par l'eau et l'autre par le feu.

Il a été dit que le baptême était conversion, abandon et purification. Il s'agit ici du baptême par l'eau qui est un acte librement consenti d'engagement vis-à-vis de D.. Le baptême n'est pas une initiative humaine; c'est une réponse à l'offre que D. nous fait; c'est un oui au contrat d'amour qu'il nous propose. Par le baptême, nous ne faisons que répondre à l'offre de D., mais cette réponse reste malgré tout un acte qui mobilise toute notre volonté. C'est un acte d'abandon qui n'implique pas tant la faculté de faire, mais qui requiert pourtant toute notre concentration et notre conscience de vouloir nous offrir à D.. En cela le baptême est d'ailleurs un signe supplémentaire de l'amour de D. qui ne nous force jamais, car le véritable amour ne prend pas l'autre en main, même pour son bien, mais il lui laisse toute latitude et, pour ce faire, est contraint de ménager une certaine distance que nous trouvons d'ailleurs souvent pesante.

Le baptême par l'eau marque notre volonté de nous laisser laver, purifier par D.. C'est l'expression de notre acquiescement qui nous libère de nos réticences. C'est notre effort pour vider notre tasse. Nous laissons alors D. faire. Et l'intervention de D. ne se fait plus de l'extérieur, mais de l'intérieur. Elle libère son feu purificateur qui va détruire ce qui est superflu, et ce qui constitue encore une protection inutile. Il va détruire la bale, cette peau de protection désormais superflue. Puis ce feu deviendra la force qui nous anime, le feu qui nous habite, le feu de l'esprit qui nous guide et nous transforme.

Feu

Ainsi le feu, dont il est question dans ce passage, peut être interprété de deux manières différentes. On peut soit y voir le feu du jugement dernier qui détruit le mal et fait souffrir celui qui ne s'est pas

consacré à D., soit y voir le feu purificateur de l'Esprit. En fait, ce feu revêt ces deux caractéristiques simultanément. Il est à la fois épreuve et grâce. C'est que la force de l'Esprit n'est pas une force anodine. Elle engage tout notre être et tout notre devenir. Elle nous entraîne sur un chemin sans restrictions ni limites. L'Esprit est le feu qui nous anime, qui nous fait brûler de la passion de l'amour, mais il est aussi le feu qui nous purifie et détruit en nous tout ce qui constitue un obstacle à notre développement spirituel. Même si nous lui sommes ouverts - car il ne saurait agir contre nous - ce travail purificateur par l'Esprit ne se fait pas sans douleur. Il s'attaque en effet à tous nos attachements, à toutes nos entraves que souvent nous chérissons car nous ne voyons pas combien elles nous retiennent dans notre émancipation. C'est ainsi que l'aire de battage est nettoyée, que la bale est brûlée et que le grain est mis en valeur, stocké dans un grenier. Le feu de l'Esprit ne s'éteint jamais. Il peut être notre enfer si nous refusons sa force et tentons de lui résister ou de sauvegarder nos attaches. Mais il est libérateur, si nous reconnaissons, dans cette souffrance inévitable, une force généreuse d'émancipation des chaînes qui nous empêchent de nous laisser entraîner par la vie et le souffle de l'Esprit. L'eau, ainsi, n'est que le premier stade sur le chemin de l'apprentissage du véritable amour qui saura consumer notre cœur par le feu.

Mt 3: 13-17

Mc 1: 9-11

Lc 3: 21-22

4. - Le baptême de Jésus

Mt 3: 13-17

13 Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui.

14 Celui-ci l'en détournait, en disant: "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi!"

15 Mais Jésus lui répondit: "Laisse faire pour l'instant: car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors il le laisse faire.

16 Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau; et voici que les cieux s'ouvrirent: il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

17 Et voici qu'une voix venue des cieux disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur."

Mc 1: 9-11

9 Et il advint qu'en ces jours-là Jésus vint de Nazareth de Galilée, et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean.

10 Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui,

11 et une voix vint des cieux: "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur."

Lc 3: 21-22

21 Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit,

22 et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel: "Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."

On assiste tout d'abord à cette réaction bien compréhensible de Jean-Baptiste qui croit que c'est surtout lui-même qui a besoin d'être baptisé, et non pas Jésus. On sait combien il est conscient de

ne pas être digne de délayer la sandale de Jésus et que celui-ci vient bien avant lui. Cette réaction est de toute évidence un réflexe d'humilité. Mais à y regarder de plus près, on constate que ce n'est pas seulement une réaction humble. Il y a autre chose qui transparaît ici.

Ordre de l'Univers

Jésus n'accepte pas la protestation de Jean-Baptiste. Il lui fait aussitôt comprendre qu'il doit se plier à un ordre plus vaste que lui. Bien qu'il lui demande de laisser faire, on constate, en fait, que l'exigence est bien plus élevée qu'un simple laisser-faire. Jésus ne demande pas seulement à Jean-Baptiste de ne pas entraver son action, mais il lui demande d'adopter une autre attitude, une attitude dynamique, créatrice, libérée de toute retenue mal placée. Cette attitude créatrice consiste surtout en un mouvement de libération de ses propres besoins, en une attitude qui est un réel et profond détachement. C'est d'ailleurs le véritable sens du mot⁵⁷ utilisé par Jésus pour exprimer cette attitude de laisser-faire. Il ne s'agit pas seulement de laisser et de permettre, mais il est nécessaire aussi de négliger ses propres misères, de les omettre, de s'en détacher. Ce détachement est bien plus qu'une simple attitude passive ou docile; c'est un acte d'offrande et de consécration. Jean-Baptiste comprend qu'il ne doit pas s'accrocher à ses besoins. Il comprend qu'il y a un ordre supérieur de l'Univers, un ordre en marche auquel non seulement nous sommes appelés à nous conformer, mais auquel il convient de nous donner totalement, car il est la force de l'amour et que cette force a besoin, pour se réaliser pleinement, que nous lui associions toutes nos forces et tout notre être.

⁵⁷ἀφήμι (afémi): 1) laisser aller. 2) lancer, jeter. 3) abandonner, rejeter. 4) laisser aller (échapper), renvoyer. 5) laisser, permettre. 6) partir, se mettre en route. 7) négliger, omettre, se détacher de.

Vide et distance

D. a besoin de nous pour parfaire sa création et le huitième jour de sa création appelle notre contribution. C'est angoissant car nous sommes là, debouts, vides et ignorants, en quelque sorte tout nus, sans protection, un peu seuls, attendant de sentir poindre en nous l'indice qui nous orientera timidement vers ce que D. attend de nous. Et pourtant, malgré cette fragilité, nous devons être confiants devant ce vide, car D. est présent. Mais il garde une certaine distance qui nous permet de grandir dans le sens qui est le nôtre, de gagner une certaine autonomie dans notre croissance pour nous assurer que nos fruits sont bien les nôtres. D. est plus que le seul refuge que croit percevoir tout d'abord Jean-Baptiste. Il est plus qu'un refuge puisque il est aussi un interlocuteur distinct de nous, qui nous demande d'être son instrument dans le monde, car nous sommes son bras: un bras qu'il ne commande pas mais qu'il inspire dans la mesure où nous le voulons bien et dans la mesure où nous cherchons cette inspiration qui nous apprend l'art d'aimer.

Amour centripète

Malheureusement, nous ne sommes que des débutants en matière d'amour. Et notre premier réflexe, dans la relation d'amour, exprime trop souvent notre propre besoin, très égocentrique, d'être aimé, le besoin d'être regardé, compris, reconnu, protégé, cajolé. Et c'est bien à ce réflexe que s'adonne tout d'abord Jean-Baptiste. Il est conscient de sa faiblesse et il prête à Jésus une force infinie. Il ne comprend donc pas tout de suite que Jésus ait besoin du don de sa personne, à lui Jean-Baptiste, pour que l'amour puisse s'écouler.

Il est vrai que notre comportement est conditionné, à longueur de journées, par nos petits besoins égocentriques, par nos peurs de manquer de quoi que ce soit (nourriture, chaleur, sécurité, affection, etc.). Nous vivons continuellement sur la défensive, face à un milieu

que nous considérons comme menaçant. Nos propres besoins nous cachent l'univers et nous ne savons pas déceler les véritables priorités. Nous sommes condamnés à ne jamais sortir de cette attitude timorée tant que, d'une part, nous ne saurons pas faire preuve d'un détachement authentique face à nos besoins et que, d'autre part, nous ne nous risquerons pas à plonger dans le fleuve de l'amour en ne misant que sur notre foi en D. et en la réalisation de sa promesse.

Ainsi, dans le récit, Jean-Baptiste est-il mis par Jésus en position de vivre vraiment cette relation d'amour: celle où on oublie ses souffrances et où l'on se donne. En fait, Jésus invite Jean-Baptiste à négliger ses propres sensations d'insatisfaction, à se détacher de sa propre misère, perçue de manière égocentrique, pour ouvrir les yeux, voir au-delà et embrasser ce qui se passe réellement lorsque l'on offre sa vie et son amour sans limite, sans attente de retour.

Solitude

Il est significatif de relever ici la grande solitude de Jésus. On la pressent d'autant mieux si l'on se remémore la solitude des sages ou même tout simplement de toutes ces personnes mûres qui ont cheminé sur la voie spirituelle, et qui assument un ministère spirituel ou animent des rencontres. Souvent elles se retrouvent dans une position où, toujours et sans cesse, elles doivent tout donner à tous, répondre aux besoins de chacun sans que les demandeurs ne se posent la question de savoir où elles trouvent l'énergie et la manière de se recharger. La spiritualité n'est pas un magasin où l'on vient se réapprovisionner. Une attitude de demande permanente ne peut jamais disparaître d'elle-même par satisfaction des besoins, car ces besoins sont par nature insatiables et que chaque besoin en appelle forcément d'autres toujours plus intenses. C'est ainsi que la demande appelle forcément la frustration, tandis que la capacité

d'oublier ses propres besoins pour prendre soin du maître est une manière de surpasser sa propre solitude pour se donner complètement et entrer ainsi dans un mouvement libérateur de vie.

Insécurité et mesure du succès

Le sens principal du baptême est certainement l'apprentissage de ce détachement qui s'exprime comme un choix prioritaire face à la vie. L'eau du baptême ne vient-elle pas nous laver de nos peurs, de notre vision égocentrique du monde et de nos enfermements dans un cercle vicieux d'un amour de nous-même, d'un amour centripète qui nous ramène sans cesse à nos désirs, nos illusions ou nos projets ? Or cet amour centripète est forcément aussi un attachement matérialiste car ce besoin que nous avons d'être aimé ne peut jamais être satisfait tant que nous ne voyons que notre propre besoin et, parce que ce besoin est insatiable, il est condamné à trouver un dérivatif dans l'accumulation matérielle qui seule peut donner, l'espace d'un instant, l'illusion trompeuse que nous trouvons une solution à nos attentes. C'est aussi là une raison pour laquelle nous ne sommes jamais satisfaits: nous cherchons la satisfaction en fonction d'un barème de normes qui n'ont aucun rapport avec la nature profonde de ce besoin d'être aimé. Nous cherchons la puissance, la richesse, l'admiration, l'accumulation, le confort, le plaisir, le bien-être, etc.. mais aucun de ces appâts ne satisfait ce besoin profond d'amour que nous ressentons, car ces appâts n'ont aucun rapport avec l'amour. Il est étonnant de constater combien nous orientons mal nos efforts et il semblerait que nous cherchions dans cette fausse direction pour la simple raison que, dans ce monde matériel un peu simpliste, nous nous reconnaissons enfin capables, grâce à ces richesses trompeuses, de nous situer et de mesurer notre part de succès car ces gains se mesurent matériellement (richesse, succès, pouvoir) et peuvent donc se comparer. Ce doit être apparemment notre besoin de sécurité qui nous incite à choisir cette

voie car nous désirons tant avoir un moyen de mesurer nos progrès, que, pour cela, nous sommes prêts à nous enfile dans un cul-de-sac.

Amour centrifuge

Seul le détachement, dont le baptême est le signe, est en mesure de nous libérer de notre insécurité et de nous permettre de nous engager dans la phase suivante, dans celle où, libérés de nos peurs, nous saurons vraiment nous consacrer à la vie. C'est alors la possibilité d'un véritable amour qui se donne sans restriction ni attente de retour. C'est alors le véritable salut d'un amour qui sache aller à la rencontre de l'autre, qui soit ouverture, élargissement, éclatement de nos limites, bref, qui soit vraiment créativité, autant que l'autre - l'amour centripète - n'était qu'accumulation. Cet amour centrifuge est vraiment spirituel car il s'ouvre sur la découverte de l'éternel infini et appelle toutes nos facultés pour exprimer la richesse que nous recelons au plus profond de nous-même.

Signes imperceptibles et nouvelle justice

Et cet amour n'a pour sécurité que celle de Dieu, car il n'y a plus, sur ce chemin, de mesure facile. A chaque croisement, on se demande si l'on progresse ou si l'on régresse, si l'on reste lucide ou si l'on se berce d'illusions. Le chemin parcouru ne se mesure plus en termes matériels; on peut progresser et perdre la richesse ou la santé. On peut, sur le chemin qui assure notre croissance, découvrir davantage de souffrance, de peine, d'affliction. Notre bien-être ne peut plus être la mesure de notre progrès et les normes sociales de succès ne représentent absolument plus rien. Seul en notre cœur se fait entendre un signe imperceptible qui nous oriente et nous dit le chemin. Mais combien de fois cette voix ne se tait-elle pas, elle aussi. Et nous nous retrouvons alors dans le brouillard, sans boussole.

Mais la voie de l'amour est au prix de ces risques et elle seule mène à la libération que nous attendons de D.. Cette nouvelle justice dont parle Jésus et qui doit se réaliser, s'incarner, c'est exactement ce nouveau mouvement d'un amour qui se donne et rencontre par là le salut dans une union en D.. Jésus ne dit pas "laisse-moi faire" mais tout simplement "laisse faire" et cela signifie bien combien tout d'abord cet ordre supérieur dépasse totalement l'enjeu de notre vie et combien, ensuite, cet ordre est en mesure de nous réorienter si nous nous abandonnons à lui. Bien entendu, ce n'est pas ainsi que les Juifs attendaient le Messie. Nous, encore aujourd'hui, avons de la peine à concevoir que le salut ne soit pas dans un acte de puissance mais dans un don de soi qui abandonne toute force.

Colombe

Le baptême de Jésus met exactement en scène cette libération. D'ailleurs Jean-Baptiste se tient à Béthanie, sur les bords du Jourdain (selon Je 1:28), là où Israël, avec Josué, est entré en Palestine après son errance dans le désert. Le lieu est ainsi un haut symbole de libération. Jésus lui-même se libère des besoins égocentriques de cet amour centripète et se tourne résolument vers l'extérieur pour se donner tout entier. A ce geste d'offrande répond immédiatement le Père qui fait don de son Esprit, par excellence force de générosité et d'ouverture, de créativité et d'amour gratuit.

La colombe est l'incarnation de l'Esprit de D.. La note de la TOB la met en rapport avec la colombe du déluge ou avec l'Esprit de D. qui volait sur les eaux à l'heure de la création. Ces deux images sont tout à fait compatibles pour illustrer le pouvoir créateur et régénérateur de l'Esprit. Le salut est, comme la création ou la fin du déluge, un accomplissement. C'est une alliance nouvelle qui unit ciel et terre; c'est pourquoi les cieux s'ouvrent (comme une porte) ou

se déchirent (comme le rideau du Temple). On assiste à la chute d'une barrière, à une réelle union, à l'image de l'échelle de Jacob. Pour le baptême de Jésus, c'est une colombe qui incarne l'Esprit, car c'est l'heure de l'incarnation, soit le début du ministère de Jésus qui unit ce que les premiers jours de la création avaient organisé en deux mondes distincts: le ciel et la terre. A la Pentecôte, cet Esprit prendra la forme d'une flamme. *Je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion, mais, lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.* L'envoi de l'Esprit à Jésus constitue bien cette deuxième étape: le feu qui répond à l'eau, comme nous l'avons vu plus haut, constitue la réponse de D. à la conversion signifiée par le baptême. Et la colombe, comme le feu, vient représenter l'Esprit. La colombe souligne encore mieux, en cette heure du début du ministère de Jésus, la pureté et l'innocence de celui qui s'offre au monde (*soyez ingénus comme les colombes*, selon Mt 10:16); elle annonce déjà l'agneau.

Trinité

En fait, dans cette scène du baptême, apparaît pour la première fois la Trinité au complet: tout d'abord le Père qui est l'origine, la source qui génère vie et amour, la présence illimitée, le créateur qui était avant toute chose et qui dure éternellement; puis le Fils qui est incarnation et exprime l'adoration, l'élévation et l'abandon au Père ainsi que l'offrande au monde par amour universel, dépourvu de toute attente; et enfin le souffle de l'Esprit qui purifie, relie, transmet, inspire, transforme et guide. Tous trois, indivisibles, ne forment qu'un dans ce dialogue à trois qu'a si bien su rendre Andreï Roublev. La relation qui s'établit entre le Père, Jésus et l'Esprit est une relation intime d'amour, de contemplation réciproque de l'autre en qui chacun trouve sa joie parfaite. Cette expérience de cette relation trinitaire est bouleversante pour Jésus; c'est dans ce baptême qu'elle prend réellement corps et qu'il en fait pour la

première fois l'expérience en tant qu'homme. C'est une véritable révélation, une véritable épiphanie; c'est pourquoi la tradition orthodoxe célèbre le baptême du Christ sous ce nom d'Epiphanie qui désigne bien la mémoire du baptême de Jésus, et non la visite des mages, comme on le croit trop souvent par coïncidence des dates de la célébration de ces deux événements. D'une part Jésus perçoit ici cette tendresse sans limite, cette touchante proximité vécue au moment de son baptême, d'autre part il ressent aussi cette distance perçue comme une absence qui nous permet de grandir. L'expérience de Jésus au cours de sa mission combinera bien à la fois cette proximité et cette distance du Père: le Père refuge et le Père distinct. La voix du Père retentit et déclare tout simplement la joie de celui-ci de contempler son Fils. Le Père se complaît⁵⁸ dans le Fils bien-aimé⁵⁹ qu'il a engendré et qui s'offre à lui, en retour, sans restriction.

Mt 4: 1-4

Mc 1: 12-13

Lc 4: 1-4

5. - Tentation de Jésus: les pierres et le pain - la foi

Mt 4: 1-4

- 1 *Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable.*
- 2 *Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim.*

⁵⁸ εὐδοκέω (eudokéō): juger bon, approuver, être satisfait, content de, se complaire en qqch.

⁵⁹ ἀγαπητός (agapétos): 1) aimé, chéri. 2) désiré, souhaité, bienvenu.

- 3 *Et, s'approchant, le tentateur lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains."*
- 4 *Mais il répondit: "Il est écrit: Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."*

Mc 1: 12-13

- 12 *Et aussitôt, l'Esprit le pousse au désert.*
- 13 *Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.*

Lc 4: 1-4

- 1 *Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était mené par l'Esprit à travers le désert*
- 2 *durant quarante jours, tenté par le diable. Il ne mangea rien en ces jours-là et, quand ils furent écoulés, il eut faim.*
- 3 *Le diable lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain."*
- 4 *Et Jésus lui répondit: "Il est écrit: Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme."*

Approfondissement

Jésus fut conduit par l'Esprit au désert. C'est là une démarche d'approfondissement spirituel qui s'inscrit dans la suite logique du baptême. Si l'Esprit mène Jésus au désert, ce n'est pas pour qu'il y soit tenté, mais bien pour qu'il y vive cet approfondissement. L'image du verbe⁶⁰ *conduire* exprime bien, dans son sens figuré,

⁶⁰ ἀνάγω (anago): 1) conduire en haut, faire monter. 2) conduire par mer, vers le large. 3) conduire de la côte vers l'intérieur d'un pays. 4) amener en haut. 5) lever, élever, construire. 6) emmener, ramener.

cette idée d'approfondissement, d'intensification qui nous ramène à nous-même, à l'intérieur de notre propre pays. Comment l'Esprit pourrait-il désirer soumettre Jésus au pouvoir du diable? Ce serait très difficile à comprendre; en effet, la TOB traduit un peu trop librement le texte grec et laisse croire que l'intention de l'Esprit est de soumettre Jésus à la tentation. Cette version semble très peu vraisemblable; le texte grec n'exprime d'ailleurs aucune idée de but mais seulement une juxtaposition des faits qui, dans la mesure où elle ne définit pas la relation entre les deux actions, laisse libre cours à l'interprétation personnelle; on pourrait certes y voir une idée d'intention, mais il conviendrait alors de se demander pourquoi l'Esprit aurait cette intention. Par contre, on peut plus raisonnablement voir dans cette juxtaposition des verbes une idée non explicite de conséquence. C'est en fait que la tentation se présente à Jésus comme la suite inévitable d'un long séjour de quarante jours au désert, de quarante jours de jeûne, de silence et de prière, de quarante jours d'expérience du vide où rien, de l'extérieur, ne vient meubler ce silence intérieur. Après quarante jours de jeûne, la fatigue, la lassitude se fait sans doute sentir malgré (ou à cause) de la grande sensibilité que Jésus a dû développer pendant cette longue période d'approfondissement spirituel. Ne dit-on pas d'ailleurs que le Malin intervient surtout là où il y a un effort accru de trouver D.?

Quarante jours: quarante est aussi le symbole de la préparation, avec un accent mis sur l'attente; quarante jours de déluge pour Noé, quarante jours pour Moïse sur le Sinaï, quarante jours de marche d'Elie. Ou un accent mis sur l'épreuve et le châtement: quarante années au désert pour Israël, etc.... Naturellement, attente, épreuve et châtement sont des notions très proches, surtout par l'interprétation qu'on leur donne; une attente devient vite épreuve et nous avons tendance, dans notre ignorance, à l'interpréter comme une injustice qui nous est faite, voire comme un châtement.

Désert, vide et silence

Le désert est avant tout vide et silence. Ce vide permet l'expansion, l'ouverture. Il favorise l'écoute, la paix intérieure. Rien ne vient plus, de l'extérieur, perturber ce silence intérieur. Mais la difficulté réside justement dans cette absence de pression extérieure. C'est que nous sommes tant habitués à vivre sous la pression de notre milieu auquel nous devons rendre des comptes en permanence. La vie professionnelle et sociale nous met sous la pression de prestations à fournir, de délais à tenir, d'exigences à respecter. Elle nous met aussi sous la pression d'une avalanche d'informations dont la plupart n'ont aucune valeur, de propositions et de promesses toutes plus trompeuses les unes que les autres, de signes divers qui viennent, malgré nous, meubler notre intériorité. Comment, dans ces circonstances, garder sa concentration? Or on constate malheureusement que cette pression extérieure nous donne comme une cohésion, à l'image d'un gaz qui, soumis à pression extérieure, conserve sa densité car il ne peut se disperser. L'intrusion de toute une série de facteurs artificiels extérieurs vient certes perturber notre vraie concentration, et cette pression extérieure participe à nous donner une identité et donc une forme de cohérence; mais cette densité est tout à fait artificielle et n'a rien à voir avec une authentique intériorité. En fait, seul le vide du désert permet de créer un état de silence intérieur où nous échappons à ces pressions trompeuses car nous nous soustrayons à leur influence, c'est-à-dire que, dans ces nouvelles circonstances, puisque libérés de toute pression extérieure artificielle, nous devons retrouver un autre équilibre qui nous permette de nous ouvrir, de nous détendre (à l'image physique du gaz libéré de sa pression) sans pour autant nous disperser ni perdre notre concentration (toujours au sens chimique). C'est redonner à notre être sa véritable dimension, par un mouvement d'expansion qui trouve son débouché en D.. Mais la

difficulté, en contrepartie, consiste à ne pas perdre son centre, ni sa juste densité, car notre être n'est plus sous pression, nourri d'illusions, mais fait face à sa véritable nature, sans limites autres que D. qui la contient et l'anime.

Dispersion

Dans cet état de fragilité, qui est en fait le véritable abandon à D., on comprend que le diable ait le jeu facile. Le diable, c'est par définition, étymologiquement⁶¹, celui qui disperse, qui distrait. Il éparpille, il désagrège, il fait perdre son centre, sa densité et sa concentration à sa victime. Ce qu'il sépare et désunit se trouve éparpillé, sans hiérarchie, dans un désordre que plus rien ne structure. Comment résister? Comment savoir tout d'abord distinguer ce qui vient de lui et ce qui vient de D.? C'est que, au prime abord, nous voulons rester ouverts, à l'écoute de la vie que D. nous insuffle. Et, de la sorte, nous nous exposons à l'influence du diable, car cette ouverture est inévitablement aussi vulnérabilité.

Discernement

De surcroît, la tentation n'est pas l'œuvre d'un être cornu et fourchu, armé d'une pique, qui se présenterait à nous de face. Non, cette tentation naît en nous, comme la perception d'un possible, comme une voix intérieure, comme un désir, comme une attention pour quelque chose d'attractif. Et notre esprit doit être bien vigilant pour déceler, dans cette attirance, la trace du malin, car les modes d'intuition qui nous rapprochent de D. ne naissent pas de manière très différente; ce n'est qu'à leur contenu qu'on parvient à les

⁶¹ διαβάλλω (diaballo): 1) jeter, pousser entre, insérer. 2) jeter à travers. 3) jeter de côté et d'autre, séparer, désunir. 4) déconseiller. dissuader, détourner. 5) attaquer, accuser, calomnier. 6) tromper.

distinguer les uns des autres. Dans le mot grec⁶² *tenter*, il y a l'idée d'expérience et d'épreuve. Tout essai n'est pas en soi mauvais et nous y sommes par conséquent ouverts, ne serait-ce que pour ne pas manquer les signes qui nous sont destinés. Nous devons certes nous concentrer sur notre chemin mais, cependant, sans nous y enfermer. A chaque instant, nous devons écouter et pouvoir choisir, ce qui demande une habile composition de vigilance et de savoir-faire d'une part, et de confiance et de laisser-aller d'autre part. Face à notre vulnérabilité, nous avons la force que nous donne notre clairvoyance en D., car notre regard, s'il est libre, saura distinguer la voie sans issue de celle qui mène à D.. Très vite, il nous importe de déceler la nature véritable de nos épreuves et notre esprit, en restant à l'écoute de D., peut nous dire si cette épreuve nous aide à croître en unité et en amour ou, au contraire, si elle mène à la dispersion, à la dissolution, à la division.

Faute de pouvoir définir des règles qui décrivent les moments de tentation et puissent servir de guide pour y échapper, les trois tentations subies par Jésus peuvent servir d'illustrations extrêmement riches qui nous permettent de prendre conscience de certains dangers propres à l'illusion qui réside dans chaque tentation.

Visible et invisible

Dans la première tentation, Jésus se voit suggérer de transformer les pierres en pain. Qu'y a-t-il de mal à transformer des pierres en pain? Ne pourrait-on pas ainsi résoudre le problème de la faim dans le monde? Le projet serait séduisant, surtout pour celui qui a faim, comme Jésus à l'issue de son jeûne. N'en a-t-il pas le pouvoir? En quoi cela nuirait-il? et à qui? Personne. Voilà, de manière caricaturale, la manière dont nous réfléchissons la plupart du temps.

⁶² πειράζω (peirazo): 1) essayer, tenter. 2) faire l'épreuve ou l'expérience de. 3) tenter, chercher à séduire, à corrompre. 4) éprouver.

C'est là une approche bien matérialiste car elle reste concentrée sur l'approche matérielle des choses et des faits, sans parvenir à voir au-delà de la surface visible. On reconnaît là le type de raisonnement trop souvent appliqué pour la plupart de nos projets humains. Ne devons-nous pas rechercher l'efficacité pour soulager la peine d'autrui. Mais que savons-nous en fait de cette peine d'autrui? Nous ne la percevons que de l'extérieur, en fonction de ce que nous connaissons de notre propre point de vue personnel ou de ce qui nous est possible de mesurer, objectivement. Il ne s'agit en fait là que de la partie visible de l'iceberg, tandis que nous ignorons tout de la partie cachée. Bien sûr qu'il est juste de soulager la peine d'autrui, mais il convient cependant de voir que celle-ci est liée à tout un cheminement de maturation personnelle, de croissance intérieure, émotionnelle et intellectuelle, d'évolution spirituelle et que c'est justement ce cheminement intérieur qui constitue l'essentiel, et qui pourtant nous reste invisible. Notre action, notre manière d'être doit être dictée par ce qui se passe au niveau spirituel, derrière les apparences matérielles. En quoi changer les pierres en pain peut-il aider à une meilleure progression intérieure? L'acte matériel se mesure physiquement mais il n'y a pas de mesure aussi objective pour évaluer la réalité spirituelle où l'acte ne repose que sur la foi ou la clairvoyance donnée par D..

Hiérarchie

Jésus répond au diable. Le mot utilisé⁶³ pour dire *répondre* revêt un sens assez particulier dans la mesure où il signifie surtout *séparer, trier, mettre à part, marquer d'un signe distinctif*. Ce verbe rappelle étrangement l'idée de *séparer* et *désunir* qui est comprise dans le mot *diable*. Pourtant il s'agit exactement du concept contraire; Jésus,

⁶³ ἀποκρίνω -ομαι (apokrino ou apokrinomai): 1) séparer en triant. 2) séparer, marquer d'un signe distinctif, distinguer. 3) déterminer, décider. 4) faire / proposer un choix. 5) choisir, exclure. MOY.: 1) séparer, se détacher. 2) répondre.

désigne l'essentiel, nuance, structure, hiérarchise. Il établit des différences, des distinctions parce qu'il propose une hiérarchie des choses, un ordre inné. Par sa réponse, il met un accent tonique sur ce qui est le plus important et ainsi il vient contrer le diable qui cherche, lui, à jeter le trouble et la confusion en se contentant de disperser, de déstructurer, de faire tout basculer dans un chaos informe, sans repère possible ni dominante, monde neutre sans valeurs fortes. Et si l'on revient à la racine⁶⁴ du mot même *répondre*, on peut vérifier que cet accent tonique est bien un jugement de valeur qui repose sur une hiérarchie claire des valeurs et une interprétation lucide, une décision consciente de choisir clairement un parti face aux possibilités qui s'offrent à nous. Notre monde actuel fait la force du diable par cette incapacité, au nom de la soi-disant liberté de conscience individuelle, de prendre une position claire face aux choix qui se présentent à lui.

La réponse de Jésus met la lumière là où le diable tente de faire l'ombre; Jésus met en évidence la vraie hiérarchie des choses: on ne vit pas que de pain, on vit de tout ce qui jaillit de la bouche de D., c'est-à-dire principalement de sa parole, mais aussi de tout ce à quoi cette parole donne forme et vie, de tout ce que D. crée, c'est-à-dire de la révélation que D. nous offre à travers toute chose de sa création, à travers la vie quotidienne. Chaque aspect de notre vie est en fait une parole de D. et devrait être apprécié comme tel. Ecouter cette expression de D. dans notre quotidien, l'accepter, ce n'est pas une résignation, c'est au contraire une incitation à écouter, à comprendre, à traduire ce message et à vivre cette révélation selon la grille de compréhension que D. nous propose et non selon la nôtre propre, fondée sur les apparences matérielles, vision sans profondeur. Dans cette tentation, c'est en fait un peu la vision de D.

qui se joue contre la nôtre: soit, d'une part, nous écoutons soit, d'autre part, nous parlons, soit, d'une part, nous obéissons soit, d'autre part, nous commandons. Et changer les pierres en pain relève clairement de la seconde attitude. C'est une attitude interventionniste, qui vise à la maîtrise du monde, attribut plutôt occidental, par opposition à une attitude d'écoute, qui vise à s'intégrer dans l'harmonie existante, attribut plus oriental. L'essentiel consiste à écouter ce que D. nous enseigne à travers tous les aspects de la vie pour nous faire comprendre le réel enjeu spirituel de ce qui se passe et nous faire pénétrer, au-delà des apparences, dans le monde des réalités spirituelles. Ce n'est qu'alors que nous pourrions peut-être changer les pierres en pain, si cela a encore un sens, un sens spirituel bien sûr.

Foi

Fondamentalement, ce récit de la première tentation de Jésus nous pose donc la question de la foi. Dans quelle mesure avons-nous besoin de miracles ou de signes pour croire en D.? Comment pouvons-nous, à travers les apparences matérielles, distinguer le sens profond et spirituel de la présence de D. en toutes choses? Comment pouvons-nous croire, en simple aveugle, sans confirmation aucune pour notre foi, mais tout simplement vivre notre foi parce que D. nous habite et nous anime, et ceci indépendamment de ce que nous pouvons voir et entendre autour de nous. L'essentiel consiste pour nous à savoir déceler, partout et en toutes chose, D. dans son essence et nous émerveiller de toutes les formes que cette expression peut prendre. Car le seul vrai péché est bien le doute, même partiel, avec tout ce qu'il entraîne. La foi, par définition, doit en effet être absolue - même si elle ne l'est en fait jamais - et ne se fonde pas sur les données du visible. Cela ne veut pas dire qu'elle ne soit pas testée par le sens critique.

⁶⁴ κρίνω (krino): 1) séparer, trier. 2) distinguer. 3) choisir. 4) décider, trancher. 5) résoudre, expliquer, interpréter. 6) juger, estimer, apprécier. 7) attribuer, adjuger. 8) mettre en jugement.

Et, du point de vue de la foi, apparaît aussi dans ce récit une différence fondamentale entre le fait de prendre le pain et le fait de le recevoir. La foi consiste justement à faire confiance et à se comporter comme les lis des champs et les oiseaux du ciel qui attendent de D. qu'il les nourrisse. Cela s'entend bien sûr au sens spirituel. Ce récit prend sous cet angle une très forte signification dans la mesure où il nous incite à faire le vide en nous pour être prêt à nous laisser combler par la générosité divine plutôt que de devenir acteur et de prendre en main notre destin en décidant nous-même ce qui nous convient le mieux et en agissant pour transformer nous-même notre pain. Cette forme d'autosuffisance revêt le caractère d'une autonomie et même d'une autarcie qui sont, par essence, la négation de la relation d'amour que D. nous propose et dans laquelle il souhaite que nous nous nourrissions de cette relation qui nous insère dans l'harmonie du cosmos qui est son corps.

Il est intéressant de souligner que Jésus oppose la bouche de D. qui nous offre cette révélation à cette bouche qui est la nôtre et que nous voulons sustenter pour satisfaire un besoin tout passager qui resurgira bien vite, faute d'avoir été satisfait par une nourriture authentique. Quel décalage entre les deux bouches, même si la nécessité de manger n'est en aucun cas niée!

Aide à autrui

A travers cette expérience de la tentation matérialiste se pose toute la question de l'aide à autrui, et à soi-même. Que savons-nous réellement des besoins de l'autre et de ce qui se passe en son for intérieur, où sont ses réels besoins spirituels. L'épreuve matérielle est souvent une occasion d'évolution spirituelle et le chemin de souffrance est souvent un chemin de croissance. De quel droit pourrions-nous priver l'autre de son chemin en l'aplanissant du point de vue matériel? Avons-nous le droit de le protéger de ce qui

constitue l'essence de la vie, même avec tout ce que cela implique de difficultés à surmonter au quotidien? En vertu de quelle vérité pouvons-nous manipuler son existence pour la rendre plus conforme à notre propre image du bonheur? Il convient de savoir rester modeste, de garder nos distances et de respecter le mystère qui nous échappe. Le chemin le plus facile (ou le moins difficile) n'est pas forcément le meilleur. Mais là encore il est difficile de juger pour autrui. Pourtant cela ne signifie pas que nous restions inactifs.

Matière

Cette priorité du sens spirituel étant acquise, il est essentiel de revenir à l'aspect matériel, car la matière n'est pas la négation de l'esprit mais elle est son expression et c'est bien ainsi qu'elle doit être comprise; c'est ce que nous enseigne ce récit de la tentation de Jésus. La matière ne peut être comprise comme une entité indépendante de l'esprit. Ainsi lorsque nous changeons les pierres en pain, nous transformons la matière en la chargeant de notre esprit; c'est une transformation fondamentale qui dépasse de loin le domaine des simples apparences et qui revêt un sens spirituel profond, au-delà de la simple nécessité de procurer du pain à qui en a besoin. Vu de ce point de vue, notre intervention dans le monde matériel revêt un sens très différent d'une simple manipulation des masses physiques. Elle est appelée à s'intégrer dans un mouvement de l'évolution conduite par D., à l'écoute de sa création, à l'écoute de sa bouche d'où coule un flot intarissable qui nous abreuve et nous nourrit. C'est à cette source que nous devons nous alimenter, puiser notre énergie et la laisser nous traverser pour l'insuffler dans la matière que nous transformons alors en l'imprégnant de l'esprit divin. Les pierres deviennent ainsi pain, au sens authentique du terme, pain de notre nourriture spirituelle, révélation de la présence de D. et de la hiérarchie inhérente à une création qui est son corps.

Mt 4: 5-7

Lc 4: 9-13

6. - Tentation de Jésus: sur le faite du temple - l'amour et la justice

Mt 4: 5-7

- 5 *Alors le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple*
- 6 *et lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre."*
- 7 *Jésus lui dit: "Il est encore écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu."*

Lc 4: 9-13

- 9 *Puis il le mena à Jérusalem, le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas;*
- 10 *car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, afin qu'ils te gardent.*
- 11 *Et encore: Sur leurs mains, ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre."*
- 12 *Mais Jésus lui répondit: "Il est dit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu."*
- 13 *Ayant ainsi épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable.*

La deuxième tentation (si l'on s'en tient à l'ordre adopté par Matthieu) se situe dans le prolongement de la première. Toutefois, il

n'y est pas question d'un signe utile et matériel mais le diable incite Jésus à demander un signe rassurant, un signe qui soit un témoignage explicite d'amour. Cette deuxième tentation nous pose une double question: celle de la nature du signe et celle de la nature de notre amour pour D. et de l'amour de D. pour nous.

Dans la première tentation, Jésus est exposé au désir de changer les pierres en pain. Le diable le somme d'effectuer un miracle, dans le but certes de sustenter sa faim, mais surtout dans le but de produire un signe de sa puissance, afin de prouver qu'il est bien le fils de D.. On le voit, la logique de la révélation est ici inversée; ce n'est plus l'essence de l'acte qui compte, mais l'effet sur le public.

Miracle ou signe

Qu'est-ce en fait qu'un miracle? C'est avant tout une transformation intérieure provoquée par l'action de D. qui s'exprime, dans les évangiles, par l'intermédiaire de Jésus. L'essentiel du miracle réside dans cette transformation intérieure et la traduction extérieure, matérielle, n'en est en fait que l'expression visuelle, la conséquence logique et le signe visible. On ne saurait honnêtement rechercher seulement l'effet dans les apparences sans s'attacher d'abord au sens profond de l'acte (le miracle) comme métamorphose. A vrai dire, ce terme de *miracle* est impropre; il n'y a pas de miracle à proprement parler, il n'y a qu'une action naturelle de D. comme elle se traduit à tout moment chez les êtres et dans la nature, et ce n'est que nous qui l'appelons *miracle* parce que sa logique nous échappe et que nous y voyons quelque chose de surnaturel. En fait, le miracle est tout simplement un geste de D. selon sa nature à lui, nature qui nous dépasse et nous émerveille.

Les miracles⁶⁵ - c'est ainsi que les désignent les évangélistes Matthieu, Marc et Luc - ont trop souvent été relatés pour prouver leur origine divine par leur côté surnaturel. C'est ainsi qu'ils risquent de devenir un but en soi, sans regard pour la nature réelle ni la raison d'être de l'objet du miracle: Jésus n'est-il pas sommé de transformer les pierres en pain pour montrer qu'il en a le pouvoir ou de se jeter du haut du temple pour montrer que les anges le rattraperont? La logique naturelle en est inversée.

Chez Jean, par contre, le miracle est appelé *signe*⁶⁶, car Jean a compris que l'essentiel réside dans la transformation profonde qui s'effectue à l'intérieur de l'être; celle-ci s'exprime, au niveau des apparences, par un signe extérieur qui traduit cette métamorphose et dont l'importance devrait être en fait négligeable. Il est vrai qu'on sent que, dans les récits des évangiles, Jésus se retrouve souvent piégé par la compréhension presque fétichiste de la foule qui n'accorde de sens qu'au caractère surnaturel du miracle comme effet d'une origine divine, alors que Jésus souhaiterait tout au contraire que la foule voie vraiment le sens profond de ce qu'il exprime, le sens même du signe. Jésus se voit ainsi transformé malgré lui en prestidigitateur. Les transformations qu'il effectue mettent seulement en évidence le naturel de D. et le signe qui en résulte devrait nous ouvrir les yeux non sur le côté surnaturel des apparences mais sur le naturel de D.. Cette traduction du signe dans ses apparences matérielles est certes indispensable, dans un premier temps, à notre cheminement, puisqu'elle doit nous permettre de percevoir ce qui se passe en vérité, ce que nous ne saurions faire si le signe n'était pas perceptible. Le signe est là pour rendre visible,

⁶⁵ δύνάμις (dunamis): 1) puissance, faculté de pouvoir. 2) aptitude à être, à devenir. 3) pouvoir, présence, force. 4) force physique ou morale. 5) puissance des choses (nature, plante), action miraculeuse, miracle. 6) force militaire, troupes.

⁶⁶ σημεῖον (séméion): 1) signe, signal. 2) marque distinctive. 3) preuve. 4) prodige, présage. 5) signe gravé ou écrit. 6) borne. 7) drapeau.

mais c'est pourtant le contenu, et non sa forme d'expression, qui en constitue l'essence.

Lumière et ombre

A l'inverse, le fait de chercher l'effet du miracle comme but en soi est une manière de détourner le message naturel de D. en un acte prétendument surnaturel, flattant l'ego de son auteur et cherchant à jeter de la poudre aux yeux des spectateurs. Ceci est naturellement à l'opposé de ce que Jésus recherche. On peut même dire que le signe n'est que l'image ou l'ombre qui résulterait de la transformation profonde opérée sous l'effet de l'esprit qui jette une nouvelle lumière sur la matière. Chercher l'effet avant son contenu revient à chercher l'ombre au lieu de la lumière. Or voici exactement le marché que le diable propose à Jésus: il le somme, dans la première comme dans la deuxième tentation, de se mettre en valeur et de prouver son ascendance divine par un geste vide de tout contenu.

Protection

Il est clair que D. veille sur nous et nous garantit que nous ne serons pas soumis à des conditions auxquelles nous ne pourrions faire face. Sa protection nous est offerte sans limite et nous garantit que notre être profond sera préservé dans la mesure de notre désir de le préserver. C'est pourquoi *les anges recevront les ordres de nous porter sur leurs mains pour éviter que notre pied ne heurte quelque pierre.*

Il y a cette histoire amusante de l'homme qui parvient au paradis après sa mort et regarde la trace qu'il a laissée sur la terre au cours de ses pérégrinations. Il s'étonne de voir qu'une seconde trace le suit partout. D. lui explique que c'est lui-même qui l'a accompagné pour veiller sur lui, le guider et le protéger. Et voilà l'homme qui s'emporte soudain en désignant du doigt tous les intervalles où seule

une trace reste visible. "Vois-tu combien de fois tu m'as abandonné!" Et D. de répliquer tendrement: "Non, là, c'est moi qui te portais!"

Il est évident que cette forme d'assistance doit se limiter aux cas extrêmes où notre survie spirituelle est menacée. Il serait faux de vouloir se reposer sur cette promesse et renoncer à tout effort au nom de cette garantie qui nous est offerte, et laisser à D. toute la peine de vivre pour nous par procuration. Ce serait tout à fait contraire à la nature de cette sécurité qui n'a qu'un but, celle de nous libérer de toute peur pour nous permettre de vivre pleinement l'amour, sans aucune crainte, et non sans aucun effort.

A la limite de nos forces

Le mot⁶⁷ qui exprime cette idée de *porter* souligne fortement le caractère passif de celui qui subit l'action d'être porté. Les sens *enlever, supprimer, détruire, faire périr, contester, nier*, qui sont contenus dans ce mot, marquent bien le fait que nous nous retrouvons ainsi privés de notre vraie nature. Le fait de nous *mettre hors de nous-même* signifie bien que nous sommes pris en charge à notre insu et déresponsabilisés. Or D. ne cherche pas à nous remplacer tandis que la séduction proposée par le diable nous incite justement à nous laisser porter par D.. C'est un appel à compter sur D. pour faire tout le travail en notre absence, à renoncer, à disparaître. C'est un appel au néant, à la mort. Pour éviter de succomber à cette séduction, il faut nous préparer à assumer la vie jusqu'à ses limites, ou du moins à la limite de nos forces spirituelles, puisque la dimension physique se trouve ici, encore une fois, subordonnée à la dimension intérieure intime qui seule est décisive.

⁶⁷ αἶρω (airo): 1) lever, soulever, élever, présenter. 2) mettre à la voile, lever l'ancre. 3) emporter. 4) supprimer, détruire, faire périr. 5) contester, nier. 6) exalter, grandir. 6) mettre hors de soi, être excité.

Ceci implique une véritable persévérance, une véritable concentration à l'image de ce qui a été dit plus haut, à l'opposé de l'impatience, de l'insatisfaction et de l'inconsistance exprimée au figuré par le mot⁶⁸ qu'on traduit ici par *heurter du pied* et qui exprime aussi l'idée d'*impatience*.

Chantage au suicide

Les conditions de la première tentation présentaient déjà ce double aspect évoqué ici, d'une part du signe qui n'est pas miracle et d'autre part de cette nécessité d'une persévérance et d'une confiance illimitée en ce qui coule de la bouche de D.. C'est ainsi que cette deuxième tentation vient bien se situer dans le prolongement de la première. Un aspect nouveau apparaît toutefois ici, beaucoup plus important cette fois, concernant la nature véritable de l'amour divin: cet aspect apparaît par le jeu de chantage que le diable essaye d'instaurer dans l'attitude de Jésus face à son Père. Le diable incite Jésus à demander à D. un signe gratuit de cet amour paternel. C'est une forme ici extrême de chantage au suicide qui n'est en fait qu'un appel déguisé à se voir témoigner ce signe d'amour tant désiré. Combien de fois ne faisons-nous pas de même? Car nous sommes si peu sûrs d'être aimés. Dans combien de familles et de relations le chantage au suicide est-il pratiqué plus ou moins ouvertement? Il est frappant de voir combien nous sommes incapables d'aimer vraiment d'une manière authentique et libre, c'est-à-dire libérés de nous-même et de nos désirs. Ce que nous appelons amour n'est en fait, dans la plupart des cas, qu'une effusion sentimentale égoïste car nous avons la chance de trouver l'objet de nos désirs. J'aime le pain, le bon vin, ce livre passionnant, ma femme, mon chat et ce paysage, car tous me conviennent et viennent flatter mes sens, certes à des

⁶⁸ προσκόπτω (proskopto): 1) (se) heurter contre, (se) blesser. 2) faire un faux pas, commettre une faute, se tromper sur qqch. 3) heurter, choquer, offenser, mécontenter. 4) se butter contre, s'impatienter, se dégoûter de.

degrés différents. Ou d'une manière très différente, apparemment absurde, nous nous attachons à celui ou celle que nous croyons aimer mais qui en fait nous détruit. Nous persévérons à vouloir transformer celui qui nous blesse. Nous voulons faire de notre vie un sacrifice au service de l'autre et nous imposons notre volonté à une situation que nous refusons de reconnaître. Que ce soit dans ce premier mouvement de satisfaction de nos besoins ou dans ce second mouvement qui nie la réalité et impose notre volonté, c'est ainsi que nous comprenons l'amour et il nous est difficile d'apprendre à aimer ce qui ne nous convient pas ou ce que nous ne comprenons pas, ou encore ce qui nous dépasse. Le véritable amour est en fait un don total qui n'attend rien en retour. Nous devrions être capable d'aimer celui qui est absent, qui nous a quitté et oublié. Nous devrions pouvoir aimer sans être aimé en retour. Nous devrions pouvoir aimer ce, celle ou celui qui n'est pas conscient de notre amour. C'est une manière de redire différemment ce qui a été exprimé plus haut à propos de l'amour centripète et de l'amour centrifuge.

Regard de contemplation

Par contraste, D. est, lui, non seulement présent, mais il est toujours attentif à notre présence et conscient de notre nature. La manière dont D. nous aime est fondamentalement différente de la nôtre; il ne s'impose pas à nous, il ne demande rien, il nous laisse toute latitude et n'exerce aucune pression; il laisse même une distance entre lui et nous, distance de respect et d'amour afin de nous laisser libres de l'aimer à notre tour spontanément, de lui offrir notre pleine confiance, de lui ouvrir nos vies et de le laisser nous contempler avec toute la générosité dont il nous enveloppe. Notre premier apprentissage consiste donc à admettre qu'il nous aime, à en acquérir la certitude absolue, et à nous offrir à cet amour et par cette offrande à nous laisser pénétrer d'un regard qui nous habite et nous

remplit de la force de le contempler à notre tour. Nous apprendrons alors à le découvrir d'un nouveau regard dont l'intensité est réglée par lui en fonction de notre faculté de le reconnaître et de nous ouvrir à lui. Aimer, c'est contempler, sans rien attendre en retour.

Vide de la présence

C'est que nous avons beaucoup de peine à répondre à cet amour que D. nous propose. Par extension de ce qui a déjà été dit plus haut à propos du désert et de la concentration, cette distance que D. ménage pour notre liberté, nous la ressentons comme une absence, comme le vide à la fois imposant et fructueux du désert, mais comme un vide angoissant aussi. Ce vide du désert, c'est le vide de la réelle présence de D., impossible à saisir, impossible à mesurer. D. est partout mais D. n'est nulle part saisissable. C'est pourquoi ce vide du désert nous entraîne souvent dans un mouvement d'affolement où nous sommes déboussolés devant le silence de D., devant ce que nous croyons être son absence qui n'est en fait que le respect que nous témoigne son amour. Devant ce silence, il nous semble que nous n'ayons plus rien à quoi nous raccrocher, plus de pression extérieure qui vienne meubler ou du moins donner une cohérence à notre vide intérieur, plus de mesure pour nous repérer clairement comme nous pouvons le faire dans un tissu social clairement normé, mais seulement un silence, un vide qui est ouverture, interrogation, attente non ciblée et qui attend d'être comblé. Notre mental peut certes, encore pendant un certain temps, tenter de meubler ce silence de son discours, mais, très vite, l'exercice s'avère stérile car notre esprit ne tarde pas à se rendre compte que ce discours n'est en fait qu'ineptie.

Nous voilà ainsi confrontés au vide: où est D.? où nous mène-t-il? quel chemin aller? Voici que soudain il n'y a plus de pression extérieure, ni de poteaux indicateurs clairs (profession, obligations

sociales, etc...) mais seulement des signes que nous interprétons dans notre for intérieur sans jamais être certain de leur attribuer la juste signification. Notre sensibilité, notre désir de perception, notre soif d'interprétation, notre besoin de comprendre subsistent, entiers, éveillés, aiguisés. Mais seule la confiance dans un sens inné, mal défini, nous permet de progresser.

Contradiction

La deuxième tentation met justement en scène ce doute de la présence de D. et de son amour. Le diable incite Jésus à ce chantage au suicide pour forcer D. à exprimer son amour. Nous tentons sans cesse de provoquer D. comme le fait le petit enfant qui veut faire réagir ses parents pour s'assurer des limites imposées et avoir confirmation de leur affection. Mais D. cherche à nous aider à sortir de cet état infantile et nous encourage à tisser une relation où nous soyons responsables, sans ce jeu qui consiste à nous tester les uns les autres. C'est que D. est très vulnérable, si on ose dire, car son amour le rend prêt à faire l'impossible pour nous sauver. D. est en quelque sorte "prisonnier" de cet amour, comme l'est tout être qui aime vraiment d'un amour véritable, dans un esprit de don total. On comprend donc que tout appel, tout défi que nous lançons à D. soit une manière de tenter D., c'est-à-dire de mettre D. dans une situation irréaliste et insupportable, demandant à la fois ce témoignage d'un amour réel et cette prise en charge qui nous déresponsabilise et nous anéantit, c'est-à-dire qui est négatrice de l'amour que D. nous porte. Comment D. pourrait-il répondre positivement à notre appel sans agir ainsi contre son amour pour nous qui veut nous préserver dans notre intégralité et se refuse à nous détruire en nous mettant dans une position qui nous prive de notre identité. Cette demande est bien évidemment condamnée à l'échec. Elle est sans issue et le diable le sait bien. Jésus d'ailleurs décèle immédiatement

l'ambiguïté de cette demande et la dévoile, faisant s'écrouler le projet tentateur.

Ascension

Une seule voie s'ouvre à nous qui consiste à reconnaître l'amour de D., sans pour autant vouloir en provoquer sans cesse des signes d'expression sous notre propre contrôle. Pour cela, nous devons apprendre à vivre dans cette contemplation réciproque, gratuite, immédiate et sans objectif autre qu'elle-même, qui sache conserver la distance nécessaire à chacun des êtres afin qu'à la fois nous puissions être pleinement, de manière distincte, et que nous puissions pourtant constituer un seul corps dont l'amour est justement la force d'une cohésion si forte que pour finir les limites entre les êtres s'estompent. Mais cet amour n'est pas fusionnel. Il est contemplation authentique, joie profonde du regard vécu au présent dans cette jubilation qu'exprime la parole de D. au moment du baptême de Jésus lorsqu'il dit: "Voici mon fils en qui j'ai mis mon bon plaisir", joie de la Trinité qui se contemple elle-même. A nous de nous laisser pénétrer de ce regard et de faire l'apprentissage de cette force d'amour qui est incomparablement plus vraie et génératrice de vie que notre propre sensiblerie égocentrique, puisque cette force nous libère de nos barrières et nous ouvre sur l'infini de D..

Pour que cet amour soit possible, il a fallu que Jésus monte au ciel, c'est-à-dire, par son Ascension, quitte son incarnation humaine pour retourner à la réalité trinitaire au-delà du temps. Tant qu'il était parmi nous, nous ne pouvions percevoir sa gloire, car nous avions intériorisé une image d'un Jésus incarné, qui faisait obstacle à une perception plus complète de lui et de la Trinité. Il a donc fallu qu'il vive parmi nous pour nous convaincre de sa présence, puis qu'il

s'éloigne pour que cet amour soit possible, comme véritable contemplation et justice fondamentale du Royaume.

Mt 4:8-11

Lc 4:5-8

7. - Tentation de Jésus: les royaumes du monde - l'espérance

Mt 4:8-11

- 8 *De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire*
- 9 *et lui dit: "Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage."*
- 10 *Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan! Car il est écrit: C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte."*
- 11 *Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.*

Lc 4:5-8

- 5 *L'emmenant plus haut, le diable lui montra en un instant tous les royaumes de l'univers*
- 6 *et lui dit: "Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux.*
- 7 *Toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra tout entière."*
- 8 *Et Jésus lui dit: "Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte."*

La lecture de ce texte sur la troisième tentation peut faire appel à quatre interprétations différentes, qui s'enchaînent logiquement, du plus littéral au plus implicite.

1ère interprétation: le marché

Une première interprétation s'impose immédiatement: c'est celle d'un marché avec le diable. Le diable propose des avantages immédiats si nous nous soumettons complètement à son pouvoir. Il exige pour cela que nous abandonnions toute volonté propre, toute identité personnelle. Se prosterner devant lui ne nous apporte évidemment rien, aucun bonheur, aucune paix, aucune unité avec lui ni avec nos semblables. C'est une exigence purement destructrice qui a pour but de nous soumettre, de nous humilier et de nous briser en nous faisant perdre notre cohésion profonde et surtout notre orientation spirituelle vers D.. Nous voici donc désorientés, engagés dans un cul de sac qui ne peut nous apporter que des misères, et ceci au nom de certains avantages illusoires qui nous ont paru, un instant, solides, mais qui s'avèrent rapidement n'être que des baudruches; c'est en effet le propre du désir que d'engendrer des fantômes qui ne peuvent être satisfaits et dont la poursuite n'aide pas à notre croissance.

Faust

Nous pouvons naturellement jouer, à la manière de Faust, avec ce type de marché, et tenter d'en tirer un maximum de profits sans y perdre pour autant notre âme. C'est ce que tente Faust, dans son pacte avec Méphisto, et il ne prononce jamais (selon la version de Goethe) le fameux "Verweile doch, du bist so schön" qui le condamnerait à rester au pouvoir du diable, car il parvient à conserver le contrôle de la situation et ne prononce cette phrase qu'au conditionnel ("Zum Augenblicke dürft ich sagen:

Verweile..."), c'est-à-dire avec une restriction qui suffit à le faire échapper à la condamnation finale. La ruse est certes ici protection, mais l'effet destructeur subsiste puisque Faust engage toute son énergie dans un combat où il cherche à tromper le diable, combat qui est non seulement dépourvu de tout sens spirituel mais qui s'avère surtout, pour finir et malgré les apparences, soumission au diable puisque tout est conçu en fonction de ce pouvoir du diable qui sert de référence absolue. Faust s'épuise donc dans une lutte sans merci qui, si elle lui procure certes quelques avantages matériels, ne lui donne en fait accès à aucune forme de libération, de maturité ni de paix. L'expérience de Faust est un échec et illustre très clairement ce troisième récit de la tentation de Jésus. L'objet du marché, et même, dans le cas de Faust, le désir de tirer profit du diable et de rester vainqueur, ne sont que de faux objets, des illusions sans lendemain, des mirages rendus vite insignifiants. Il est évident que toutes les sortes de fascinations que nous pourrions ressentir pour les richesses, le pouvoir, ou même toute forme de sagesse ostentatoire, s'assimilent à ce genre de pacte. Nous le savons bien mais, pourtant, à y regarder de plus près, nous retrouvons très souvent dans nos vies cet aspect d'un défi lancé aux circonstances, pris entre une relative certitude de ne pas tomber dans le piège et le risque de juste retirer les avantages souhaités, bien que superflus, sans se perdre pour autant.

La montagne

Le caractère illusoire des promesses faites par le diable est souligné par le fait qu'il montre ses royaumes depuis le sommet d'une montagne, comme s'il fallait être situé dans une position dominante de pouvoir pour être en mesure de jouir de la vie. A cela on peut opposer l'annonce de Jésus faite à la Samaritaine selon laquelle il ne sera plus nécessaire d'aller sur la montagne pour adorer D.. Il suffit, et même il est préférable, de l'adorer en son cœur, presque en

cachette, du moins sans ostentation. L'enseignement que D. nous donne progresse et s'affine. Dans la tradition mosaïque, les gestes et la "mise en scène" jouent un rôle important. Mais il est essentiel de comprendre que cette mise en scène n'est là que comme mode d'expression choisi pour nous aider à comprendre. En fait, D. ne change pas, mais notre compréhension seule évolue heureusement vers un amour plus authentique et plus lucide dans lequel les formes perdent leur importance. Notre croyance apprend à se débarrasser de ses fétichismes.

2e interprétation: vision pessimiste

Il s'agit, dans cette première interprétation, d'une affirmation claire selon laquelle la poursuite des biens terrestres n'offre aucun salut ni aucun bonheur. C'est là l'interprétation la plus restrictive de ce texte. A cette interprétation au tout premier degré s'en ajoute une deuxième qui apparaît comme en arrière-plan: la description des royaumes de ce monde et de leur gloire ainsi que la prosternation devant le diable font ici référence à une attitude qu'on pourrait qualifier froidement de "réaliste", par laquelle nous adaptons sans nuances notre comportement aux lois de ce monde lorsque nous nous égarons et ne savons plus comment servir ou chercher D, dans ce contexte confus où dominent les considérations d'ordre purement pratique et mesurable. C'est que nous voyons trop bien les conflits entre le monde de D. et celui de notre quotidien professionnel, social, amical, familial, où nous devons nous battre pour convaincre, séduire, réussir, ou tout simplement être accepté, car nous croyons que cette réussite est nécessaire à notre insertion sociale ou parce que nous avons besoin d'être apprécié. C'est que nous sommes aussi anxieux face aux exigences de notre survie matérielle.

Ce n'est pas ici une vision manichéenne qui oppose le monde de l'esprit à celui de la matière, mais c'est plus notre désarroi de savoir comment empoigner le second lorsque nous désirons être guidé par le premier. Ce n'est plus un pacte comme dans le cas de Faust, mais c'est une résignation triste qui renonce à mettre en valeur nos propres dons. Mephisto ne propose plus un marché, mais impose une vision pessimiste du monde par laquelle la lourdeur des mécanismes prend une importance exagérée et relègue au second plan notre recherche de D. qui se résume alors à une activité de loisir, faute de savoir trouver la force de nous guider et d'orienter toute notre vie. Le diable nous dit: "si tu t'adaptes, tu réussiras". Mais cette promesse ne dit pas son côté illusoire: cette tentative de s'adapter implique que nous jouions selon les règles de ce monde et que nous devenions nous aussi des manipulateurs, avec un plan de réussite plus ou moins défini dans lequel les autres, et les circonstances, seront inévitablement appelés à jouer un rôle important: que puis-je attendre de mon semblable? comment puis-je provoquer telles circonstances? Nous voilà condamnés à la frustration, car nous ne pouvons être que déçus; les autres sont, par définition, autres que nous et les circonstances nous échappent forcément, puisqu'elles sont le jeu des interactions. Il n'y a aucune raison pour que les autres ou les circonstances répondent à nos aspirations, sauf peut-être fortuitement. On le voit, la chance de réussite et de satisfaction est bien réduite, puisqu'elle ne tient qu'à la probabilité, tandis que le plan de D. est, lui, une certitude.

Cette deuxième interprétation, plus douce, du récit de la tentation, correspond très fort à notre résignation quotidienne. Elle n'a rien de spectaculaire mais elle montre bien comment, discrètement, le centre de gravité de notre vie se déplace trop souvent de l'essentiel, qui devrait être une recherche intense et passionnée de D., vers les banalités pratiques du quotidien et vers une adaptation excessive à des valeurs et des priorités qui n'ont rien à voir avec la recherche de

la paix profonde. C'est que notre recherche, dans sa maladresse, préfère s'attacher à ce qu'elle perçoit clairement: le monde matériel est un repère plus aisé et chacun est attiré inconsciemment par cette facilité, car notre foi est si faible que les promesses de D. nous semblent bien fragiles en comparaison de la réalité de ce monde.

3e interprétation: distraction

Une troisième interprétation peut encore être proposée qui franchit un degré supplémentaire. Elle met l'accent sur ce détournement de notre vocation première, déjà évoqué, mais avec l'accent mis sur l'effort et la distraction, et non plus sur la résignation. Car, en somme, le diable ne fait rien d'autre que nous distraire de notre but premier, et nous laisse nous absorber dans toute une série de futilités auxquelles nous venons consacrer toutes nos énergies. Cette explication est encore moins spectaculaire que la précédente, mais elle montre combien cette tentation est d'autant plus pernicieuse qu'elle s'insinue dans les petites choses de la vie. L'écrivain irlandais Butler, déjà mentionné plus haut, ne disait-il pas, à propos de la montée du nazisme, que "l'ennemi vient en pantoufles", c'est-à-dire en douceur à travers les petites choses et qu'il n'y a pas de grandes confrontations historiques avant qu'il ne soit généralement trop tard? C'est en fait que le mot *distraction*⁶⁹, d'origine latine, ressemble étrangement au mot grec *diable* par son étymologie. Il y est aussi question de dispersion (partager, désunir, dissoudre, détacher). Il est en effet difficile, au travers des petites tâches du quotidien et de leur caractère contraignant face auquel nous abdiquons, de conserver une vue claire des priorités et de ne pas perdre de vue l'essentiel, de ne pas perdre cette clairvoyance aiguë que seul D. procure et qui permet de distinguer le vrai sens des choses. La division et la distraction impliquent certes que nous

⁶⁹ Distraho, -traxi, -tractum. 1) tirer en sens divers. 2) rompre, déchirer, séparer, diviser. 3) vendre au détail. 4) partager, désunir, dissoudre. 5) tirer loin de. 6) détacher.

soyons absorbés dans le détail et que nous perdions de vue la globalité, mais elle signifie surtout aussi que nous nous laissons moins bien emporter par l'Esprit. Toute notre énergie va aux petites choses (qui peuvent d'ailleurs être à nos yeux de grandes causes!) et notre disponibilité ou notre écoute de D. passe au second plan, car nous ne lui accordons notre attention que lorsque nous nous sentons enfin libérés des contraintes sociales et professionnelles. Bien entendu, les petites choses de la vie ne sont aucunement responsables de notre distraction. Le sage, après l'illumination, retourne puiser son eau et couper son bois.

Synthèse

L'Esprit est synthèse et c'est justement par sa capacité de nous entraîner sur le chemin de la synthèse, et sur celui du détachement qui l'accompagne, qu'il nous permet de recevoir cette clairvoyance spirituelle dont nous avons tant besoin. Il n'est pas facile de se laisser entraîner par l'Esprit tant que nous ne sommes pas d'abord en prise avec le quotidien et que nous ne disposons pas de moyens concrets de traduire cet élan dans la pratique journalière. Il conviendrait que ce soit ce nouvel élan fondé sur l'inspiration de l'Esprit qui vienne donner forme à tous les aspects de notre vie quotidienne et qui puisse ainsi trouver son expression dans ces petites choses qui dès lors prennent un relief tout particulier au lieu d'être un obstacle à cette globalité. La peur pourtant se cristallise et s'accroche justement à ces aspérités pour nous faire lâcher notre vision globale. C'est là une véritable distraction (au sens étymologique et diabolique du terme) qui nous disperse et nous fait perdre le fil conducteur. Comme le dit le mot *distraction* latin, le diable vend au détail et nous nous accrochons aux pièces détachées.

Or le tout, au sens d'ensemble et de totalité, présente dans son essence une qualité nouvelle, représentation d'un stade d'évolution

plus avancé, et cette qualité nouvelle est due non seulement à la contribution de toutes les pièces mais surtout à l'apparition d'une nouvelle valeur qui émerge par la synthèse, et qui vaut bien davantage que la somme des valeurs respectives des parties prises séparément. C'est justement la valeur propre de l'unité que de donner corps à cette nouvelle entité, à cette nouvelle valeur qui prend vie par communion.

La concentration, qui résiste à cet effort de distraction, constitue justement cette force qui rassemble, crée l'unité et donne une forme à cette valeur nouvelle qui émerge. Cette concentration n'est pas la même que la concentration intellectuelle; elle n'est pas un effort musculaire, sorte de crispation nécessaire pour ne pas lâcher ce que l'on tient; elle est, tout au contraire, ouverture, relâchement, mais, aussi et surtout, focalisation sur son propre centre, car, si elle est ouverture, elle n'est pas dispersion. Elle est comme un soleil qui rayonne sans limite, car elle a un centre qui lui assure sa cohérence, mais pas de limites dans son ouverture. Elle est, en somme, un centre fixé sur un point, au cœur de l'infini, à l'image de ce qui a été dit plus haut à propos du vide, du silence et du désert. D. est un centre qui est partout.

4e interprétation: unité

Ces considérations sur la synthèse, sur la distraction, sur la concentration et sur l'unité nous amènent à la quatrième interprétation pour affirmer que ce texte sur la tentation traite en fait de l'unité. Par la négative, c'est-à-dire en traitant de la séduction et de la dispersion, il met en relief le caractère ineffable de la grâce divine et de l'unité que nous pouvons trouver en D., unité avec D. lui-même, mais unité aussi avec nos semblables et avec toute la création.

On constate dans ce sens que la distraction et la dispersion ont non seulement fait des ravages partout dans le monde mais qu'elles ont atteint l'Eglise elle-même. Elle aussi est prise dans ce mouvement qui la divise et la fait éclater en de multiples chapelles. Où est donc l'unité que devrait nous donner l'Esprit si nous restions à son écoute? La concentration ne devrait-elle pas restaurer cette unité perdue qui est le propre de D.? Si nous laissons tomber tous nos préjugés, si nous abandonnions toutes nos habitudes comme unique référence, ne pourrions-nous pas, dans un esprit d'ouverture et d'écoute, dans un mouvement de focalisation sur le cœur même de D., retrouver cette énergie perdue qui veut nous unir malgré nos différences, ou même grâce à nos différences et nos complémentarités? L'oecuménisme n'a malheureusement pas cette vitalité et procède de manière trop intellectuelle ou émotive, en cherchant à reconstruire l'unité, bribes par bribes, à partir du rassemblement des éléments de doctrine épars. L'obstacle à cette démarche réside dans le fait que l'unité n'est pas le mouvement contraire de la dispersion; la dispersion est manque d'unité, mais l'unité n'est pas manque de dispersion. L'unité est une force de cohésion en elle-même. Elle prend en fait sa source en D. même et le laisse conduire le mouvement. L'unité existe car elle est déjà en D. et notre effort doit consister simplement à s'harmoniser avec elle, à la recevoir, et non à reconstruire le tout en fonction de nos conceptions. L'unité ne résulte pas de l'assemblage des parties mais elle naît de sa source transcendante. Jésus, dans cette expérience de la tentation, nous montre comment sa force lui vient de son unité avec le Père. L'unité est un mouvement descendant et non ascendant.

Eglise

Lorsque le pape cherche à reconstituer l'unité (par exemple dans son encyclique *Ut unum sint*) en insistant sur le fait qu'il est l'héritier de

St Pierre et que l'Eglise catholique est le tronc commun autour duquel doit se reconstituer le corps de l'Eglise toute entière, il pose comme condition que son église est plus proche de la vérité et que tout doit donc s'organiser autour de son autorité; c'est là déjà un blocage irrémédiable avant même d'avoir ouvert la première porte. Non, l'Eglise est bel et bien le corps qui regroupe tous les croyants et l'ensemble de toutes les églises éparses, de quelque confession qu'elles soient. C'est bien cet ensemble disparate et varié qui constitue l'Eglise, véritable corps du Christ. Et la seule force d'union est bien celle qui réside en D. et nulle part ailleurs. Naturellement, la tentation est grande d'organiser le monde autour de soi. Mais la vérité n'est pas dans l'institution; elle est très souvent dans la marge, dans l'exclusion. Jésus n'annonce-t-il pas que *nous serons exclus de la synagogue* (de l'Eglise!) *et tués par ceux qui croiront offrir ainsi un sacrifice à D.* (Je 16:2). C'est que toute structure, formation ou institution, dès qu'elle s'est constituée, devient inévitablement aussitôt fermeture et exclusion, et cela vaut aussi pour une institution comme l'Eglise, toute inspirée qu'elle soit. On le sent, dès que nous nous accrochons à quelque chose de tangible, autre que l'amour de D. et notre foi en lui, nous dérapons et nous refermons sur le détail, perdant de vue l'essentiel qui est Esprit.

Il y a en fait deux mondes: le monde des hommes régi par la matière et le cosmos de D. régi par l'Esprit. Physiquement, ces deux mondes n'en font qu'un, mais ils sont perçus différemment; ce n'est pas le monde de la matière contre le monde de l'Esprit. Non, le premier est compris dans le second mais le monde des hommes s'est réduit à ses apparences et nous ne savons plus voir qu'il n'est que la manifestation d'un monde spirituel. En l'amputant de tout ce qui le fait vivre, c'est-à-dire de sa propre source spirituelle qui lui donne sans cesse naissance, nous lui enlevons la vie et n'en faisons qu'un monde moribond. Ce monde s'est condamné lui-même à mort. Pour retrouver l'unité, nous devons nous libérer de cette manière

restreinte de percevoir la vie et nous relier à la source de toutes choses pour comprendre en notre cœur comment le monde des apparences est aussi un monde vivant, c'est-à-dire le cosmos animé par l'Esprit. C'est alors le chemin retrouvé de l'unité qui nous permet de redonner naissance à une Eglise dont la cohérence aura sa source en D. et non dans la manipulation des hommes. Le monde peut ainsi reprendre vie. Et sur ce mouvement de retour à la vie se fonde notre espérance fondamentale d'un salut pour tous les hommes.

Foi, amour, espérance

Après avoir considéré ces trois tentations dans le détail, il est bon d'essayer de faire une brève synthèse. Celle-ci nous est offerte très sobrement par Jean dans son évangile (Je 16: 4-15). Et plus particulièrement les versets suivants: "Si je ne pars pas, l'Esprit Saint ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement; en matière de péché: ils ne croient pas en moi; en matière de justice: je vais au Père et vous ne me verrez plus; en matière de jugement: le prince de ce monde a été jugé."

Il est étonnant de constater que l'on peut rattacher cette triple affirmation aux trois tentations que nous venons de décrire:

- En matière de péché: la tentation des pierres et des pains illustre le fait que le monde ne croit pas en Jésus, tant que son enseignement ne se matérialise pas complètement; ses auditeurs sont incapables de percevoir la face invisible du cosmos; c'est le constat du péché, qui consiste à ne pas croire en Christ et en son message qui révèle la gloire de la Trinité; c'est l'affirmation de la nécessité de la foi.

- En matière de justice: la tentation sur le faite du temple illustre l'incapacité du monde à se savoir aimé de D. et à aimer D., si celui-ci ne fait pas sentir sa présence d'une manière qui s'impose; nous avons les pires difficultés à percevoir cette présence de D. dans les détails du quotidien et à comprendre que l'apparente absence de D. est en fait une marque d'amour; c'est aussi le constat que Jésus doit monter au ciel pour que nous puissions enfin percevoir la gloire de la Trinité, dans toute sa dimension, sans qu'elle soit occultée par l'image que nous nous sommes faite d'un Jésus incarné parmi les hommes; c'est l'affirmation de la nécessité d'un amour qui ne soit pas possessif, mais qui, dans la contemplation, sache s'abandonner sans rien attendre en retour. Cet amour n'est rien d'autre que la justice du royaume.
- En matière de jugement: la tentation des royaumes de ce monde illustre l'incapacité du monde matériel à nous apporter paix et bonheur si nous ne savons pas déceler derrière chaque détail une appartenance à une globalité qui n'est rien d'autre que celle de D. et si nous ne savons pas d'abord nous régler sur la clairvoyance de D. pour la traduire dans notre quotidien, matérialisation du royaume en devenir; c'est l'affirmation de la nécessité du jugement, qui est discernement, et de l'espérance selon laquelle le monde peut se transformer pour devenir expression de la réalité divine.

On retrouve ainsi la foi (ou non-péché), l'amour (ou justice) et l'espérance (ou jugement) comme trois dénominateurs communs entre ces trois tentations et cette triple affirmation de Jésus annonçant son départ et la venue de l'Esprit Saint.

Mt 13:53-58

Mc 6:1-6

Lc 4:16-30

8. - Jésus rejeté à Nazareth

Mt 13:53-58

- 53 *Et il advint, quand Jésus eut achevé ces paraboles, qu'il partit de là;*
- 54 *et s'étant rendu dans sa patrie, il enseignait les gens dans leur synagogue, de telle façon qu'ils étaient frappés et disaient: "D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles?"*
- 55 *Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude?*
- 56 *Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes chez nous? D'où lui vient donc tout cela?"*
- 57 *Et ils étaient choqués à son sujet. Mais Jésus leur dit: "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison."*
- 58 *Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi.*

Mc 6:1-6

- 1 *Étant sorti de là, il se rend dans sa patrie, et ses disciples le suivent.*
- 2 *Le sabbat venu, il se mit à enseigner dans la synagogue, et le grand nombre en l'entendant étaient frappés et disaient: "D'où cela lui vient-il? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains?"*

- 3 *Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon? Et ses soeurs ne sont-elles pas ici chez nous?" Et ils étaient choqués à son sujet.*
- 4 *Et Jésus leur disait: "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison."*
- 5 *Et il ne pouvait faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques infirmes en leur imposant les mains.*
- 6 *Et il s'étonna de leur manque de foi. Il parcourait les villages à la ronde en enseignant.*

Lc 4:16-30

- 16 *Il vint à Nazara où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture.*
- 17 *On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit:*
- 18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés,*
- 19 *proclamer une année de grâce du Seigneur.*
- 20 *Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui.*
- 21 *Alors il se mit à leur dire: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture."*
- 22 *Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient: "N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là?"*

- 23 *Et il leur dit: "A coup sûr, vous allez me citer ce dicton: Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaïm, fais-le de même ici dans ta patrie."*
- 24 *Et il dit: "En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie."*
- 25 *Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois, quand survint une grande famine sur tout le pays;*
- 26 *et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon.*
- 27 *Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le Syrien."*
- 28 *Entendant cela, tous dans la synagogue furent remplis de fureur.*
- 29 *Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.*
- 30 *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...*

Ce récit de l'échec de Jésus devant les siens à Nazareth se situe apparemment tout au début de son ministère, comme Luc le place dans son évangile, mais cependant après les premiers miracles. Jésus a-t-il déjà avec lui ses disciples? Il ne semble pas ou ceux-ci n'apparaissent du moins pas dans le récit, sauf discrètement dans la version de Marc. Dans tous les cas, il est intéressant de lire ce texte à ce stade du développement du ministère de Jésus car il montre très fortement le rejet fondamental ou plus exactement l'incompréhension profonde à laquelle il sera confronté chaque fois dans le milieu juif traditionnel dont il est lui-même pourtant issu.

Nous lisons trois versions de ces événements. Celle de Matthieu et celle de Marc se ressemblent beaucoup, comme d'habitude. Celle de Luc est beaucoup plus détaillée et, par ses détails, permet une meilleure compréhension des mécanismes de rejet.

Le récit de Matthieu et de Marc se déroule grossièrement en quatre temps: premièrement la mention du fait que Jésus enseigne à la synagogue, deuxièmement l'étonnement des habitants de Nazareth qui voient en lui l'enfant du village, troisièmement l'affirmation de Jésus selon laquelle nul n'est prophète en son pays, et enfin quatrièmement la mention que Jésus ne fait aucun miracle vu l'incrédulité des habitants. Il ressort de ce récit que les habitants reconnaissent bien à Jésus une certaine sagesse et une capacité de réaliser des miracles, mais ne sont pas capables de comprendre qui est Jésus au juste, aveuglement qui sera pour eux cause de chute.

Le récit de Luc, lui, commence par la lecture d'Ésaïe. Jésus est de toute évidence reconnu dans sa communauté pour sa sagesse ou au moins son érudition. On l'écoute. Il a une autorité certaine. Après la lecture, tous les yeux se tournent vers lui et tous attendent un commentaire enrichissant. Les auditeurs s'étonnent tous des paroles de grâce sorties de sa bouche.

Prophétie

Le premier temps marquant du récit est la lecture que fait Jésus et qui est clairement un présage, une prophétie le concernant. On sent que Luc a fait un effort de traduction pour rendre le texte encore plus explicite par rapport à la mission de Jésus. Le texte d'Ésaïe (Es 61:1) est plus poétique: "Le Seigneur a fait de moi un messie; il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonnier

l'éblouissement". Les termes *humiliés*, *évasion*, *éblouissement* sont beaucoup plus forts mais relèvent plus du domaine de la contemplation. Le texte d'Esaië utilise le mot *proclamer*⁷⁰. Cette action est le propre du héraut qui annonce à tous, publiquement, les nouvelles officielles. Mais c'est aussi le mot qui signifie *crier*, pour le coq. Ce cri est essentiel, c'est tout l'être du coq qui s'extériorise le matin pour annoncer le jour. D'ailleurs la racine de ce mot⁷¹ signifie *cœur*, siège des sentiments, de la passion, de la volonté, de l'intelligence et du courage. C'est donc bien l'être le plus profond qui le pousse à crier, à se dire lui-même, à annoncer la vérité tout haut. Luc, comme toujours, est très concret; il retranscrit le message qui n'en devient que plus convaincant.

Eblouissement

Après la lecture, deuxième temps fort, vient un commentaire de Jésus qui est appelé par l'assistance à s'exprimer, comme nous l'avons vu. Jésus affirme que cette parole de l'écriture est accomplie en ce jour "dans vos oreilles". Jésus tente de faire comprendre aux siens que cette prophétie s'applique littéralement à lui, que c'est une réalité déjà actuelle et une dimension propre à l'éternité de D.. Mais surtout il cherche à rendre ce message vivant pour eux, c'est-à-dire pour qu'il devienne une réalité dans la conscience des auditeurs et que donc ceux-ci aient l'illumination immédiate, l'éblouissement comme le dit Esaië, nécessaire pour percevoir la vraie dimension divine de la mission de Jésus. Sa parole, comme à l'origine du monde, crée, donne vie à cette réalité et affirme ici la réalisation de la promesse. Que la lumière soit! Que l'illumination soit! Que vous puissiez voir que je suis le messie! Que votre conscience s'ouvre et

⁷⁰ κηρύσσω (kérusso): 1) publier, proclamer, annoncer publiquement. 2) convoquer. 3) invoquer. 4) prêcher. 5) crier (en parlant du coq).

⁷¹ κῆρ (kèr): 1) cœur (comme siège des sentiments et des passions). 2) (de la volonté). 3) (de l'intelligence). 4) (du courage).

devienne cette conscience vivante, transformée, animée par la vérité! La réalisation de la promesse a bien lieu ici et maintenant sous les yeux, ou plutôt dans les oreilles, ou encore mieux dans le cœur des auditeurs. C'est un acte de devenir qui ne peut prendre consistance que si la conscience des auditeurs s'ouvre à lui puisque le bouleversement qui a lieu ici même exprime justement cette illumination, plus que la présence même du messie, du Christ, qui est, elle, réalité de toute éternité.

Mais, voilà! Les gens de Nazareth sont bien gentils; ils ne reconnaissent pas Jésus comme le messie. Le déclic n'a pas lieu. Ils restent obnubilés par l'image du Jésus qu'ils croient connaître, fils de Marie, né de conditions peu claires. On imagine bien tous les commérages qui ont pu circuler sur la naissance de cet enfant du village. Décidément, les habitants de Nazareth ne savent voir en lui que le Jésus qu'ils connaissent. La réalisation de la promesse n'a donc pas lieu puisqu'ils ne parviennent pas à voir la réalité. Ils ne savent pas recouvrer la vue⁷², ce mot signifiant aussi *regarder vers le haut*. Non, ils ne voient que ce qu'ils ont sous le nez: leur voisin, avec attachée à lui, toute son histoire locale. Ils ne savent pas, selon le sens littéral de cet accomplissement⁷³, se laisser nourrir, féconder, pour devenir complet et achevés. Pourtant ils ont su rendre témoignage à Jésus, et ce terme⁷⁴ de *rendre témoignage* est très fort, car c'est lui qui a donné en français le mot *martyr*. Mais, visiblement, ils n'arrivent pas à franchir le seuil décisif qui fait toute la différence.

⁷² ἀναβλέπω (anablépo): 1) regarder vers le haut. 2) recouvrer la vue, voir à nouveau.

⁷³ πληρόω (pléroo): 1) emplir, remplir. 2) féconder, rendre grosse. 3) bourrer d'aliments, rassasier. 4) assouvir, satisfaire. 5) compléter. 6) réaliser, accomplir. 7) INTR être complet, achevé.

⁷⁴ μαρτυρέω (marturéo): 1) être témoin, témoigner. 2) attester, donner l'assurance.

Croissance spirituelle

La croissance spirituelle est chose subtile. Elle est une lente progression qualitative, souvent imperceptible. Elle est surtout un changement d'état intérieur, un changement d'attitude qui s'effectue comme une mue très lente, progressive et continue. Il est difficile d'en percevoir les étapes car celles-ci s'enchaînent sans vraiment se distinguer les unes des autres. On a l'impression de revenir sans cesse au point de départ, mais, à l'image de la spirale, s'il y a retour en un point qui semble connu, il y a aussi léger changement de perspective et donc transformation de la conscience, aussi minime soit-elle. La progression dans la recherche du silence se fait aussi selon ce modèle d'une évolution difficile à cerner; au cours d'une longue durée de silence, la qualité intérieure de l'être se mue imperceptiblement, par des hauts et des bas, vers une paix plus profonde.

Le dessin humoristique suivant illustre bien ce propos: un homme marche dans le désert et laisse derrière lui la trace de ses pas qui dessine une boucle presque fermée. Lorsqu'il revient presque à son point de départ, il se penche avec tendresse sur ses propres traces d'alors et s'exclame: "Dire qu'il y a un an je n'en étais que là!"

La progression spirituelle est difficile à mesurer, et même sa propre évolution est difficile à évaluer. Elle ne se perçoit qu'avec le cœur. On comprend donc bien comment les proches de Jésus n'arrivent pas à voir qui il est vraiment. Ils ont dans la tête trop d'images du passé, trop de clichés qui font obstacles. Ils ne peuvent non plus voir la progression de Jésus car ils lui ont conféré un certain statut d'érudit qui est comme une boîte dont ils ne le laisse plus sortir. Leur aveuglement de juifs traditionnels les empêche de surcroît de voir en Jésus le messie, car ils attendent un messie puissant, au sens littéral du mot *oint*, c'est-à-dire un roi, à l'image de David. Dans tous les cas, leur jalousie, par rapport à un proche, ne tolérerait sans

doute pas cela; n'est-ce pas déjà beaucoup qu'ils accordent un crédit à l'enseignement de celui qui n'est qu'un bâtard à leurs yeux? Jésus n'est, à leurs yeux, qu'un érudit. "Un prophète est déprécié dans son pays", c'est-à-dire qu'en tant que messie ou prophète, Jésus n'a pas de valeur, à l'image⁷⁵ d'une monnaie qui n'aurait pas cours, selon l'expression littérale utilisée par Jésus lui-même; cette dimension du messie est complètement inexistante aux yeux des habitants de Nazareth. Ils ne peuvent la percevoir. C'est ce qu'explique Jésus et c'est ce que prouve la réaction des habitants de Nazareth que cette affirmation met en fureur.

Fermeture

Jésus voit très bien ce qui se passe et sait que les siens souhaitent le voir réaliser des miracles car les gens de Nazareth ont entendu parler des miracles de Jésus à Kfar Nahum. Mais il s'y refuse car ce ne serait que numéro de cirque dépourvu de tout contenu. Bien au contraire, lorsqu'il constate leur incompréhension profonde du message qu'il tente de leur faire passer, il est bien décidé à être aussi clair que possible avec eux. Le récit bascule alors au quatrième temps fort et l'atmosphère devient plus tendue. Jésus assène à ses auditeurs une vérité qui n'est pas facile à avaler: D., lorsqu'il doit parler à son peuple, trouve difficilement l'accès aux membres de la synagogue; il préfère s'adresser aux étrangers, aux non-juifs et aux marginaux, qui, eux, sont bien plus réceptifs à son message. La mention de la veuve de Sarepta et de Naaman le Syrien font l'effet d'une gifle pour les Juifs. C'est là une mise en garde bien cruelle pour les auditeurs, parce qu'elle affirme que les Juifs sont pleins de leur suffisance. Ils se savent le peuple élu et sont convaincus que le

⁷⁵ ἄτιμος (atimos): 1) sans prix, de peu de prix. 2) sans paiement. 3) sans compensation. 4) impuni. 5) non vengé. 6) non honoré, méprisé, déshonoré. 7) jugé indigne. 8) non honorable. C'est d'adjectif dérivé, avec un a privatif (négation) du substantif τιμή: 1) évaluation, estimation. 2) valeur, prix. 3) éval. juridique, peine, compensation, satisfaction. 4) prix qu'on attache à, honneur, estime, considération. 5) charge honorifique, autorité.

messie viendra parmi eux dans la puissance et la gloire. Ils sont sûrs de leur vérité et n'ont que mépris pour les non-juifs. Cette mise en garde a naturellement, au cours de l'histoire, alimenté, entre autres, toute l'attitude antisémite des peuples chrétiens et de l'Eglise. Mais elle s'adresse tout autant à nous, chrétiens, face à notre suffisance et notre conviction que seule notre Eglise détient la vérité et que tout doit et ne peut se passer qu'au sein de notre Eglise. Par analogie, cet avertissement nous dit que, si Jésus devait venir de nos jours, ce serait sans doute en marge de l'Eglise, comme en son temps, ce fut en marge de la synagogue dans laquelle il avait pourtant grandi.

Juifs et chrétiens

Il est fondamentalement faux d'opposer juifs et chrétiens. C'est notre caractère primitif qui veut que nous accusions les juifs d'avoir tué le messie; ce n'est qu'un mécanisme d'autodéfense qui refuse de voir que le pouvoir ecclésiastique de l'époque (appelons le ainsi pour rendre le message plus percutant) s'est débarrassé de Jésus car il venait jeter le trouble dans la conception théologique officielle d'alors et dans les rapports de pouvoir au sein de la synagogue elle-même ou en rapport à l'occupant romain. Jésus n'a pas été mis à mort par l'ensemble des Juifs, dont certains au contraire le suivaient - très nombreux à en croire l'importance des foules des évangiles - mais par une partie des autorités ecclésiastiques.

Par ailleurs, il est important de voir combien de traits communs rapprochent juifs et chrétiens. Bien sûr qu'il y a entre chrétiens et juifs une différence fondamentale dans la reconnaissance, ou non, du messie en Jésus, mais, pourtant, l'ancien testament reste notre tronc commun, avec cette même attente du messie dont le rôle est de nous révéler un visage d'amour de D.. Seul ce visage de D. compte que nous dévoile à sa manière le ministère de Jésus, comme les prophètes l'ont fait: car c'est en fait le même D., avec le même

visage, que nous avons en commun, juifs et chrétiens, et ce qui importe le plus est la qualité de notre relation à D. découlant de la révélation qu'il nous a faite en nous découvrant sa vraie nature, dans la mesure naturellement où nous sommes capables de la percevoir. Et si, juifs ou chrétiens, nous sommes prêts à percevoir ce nouveau visage de D., comme Jésus cherche à le faire comprendre à ses auditeurs de Nazareth lorsqu'il leur dit que cette promesse est déjà réalisée, il devient évident que cette foi commune pourrait nous unir, ou qu'elle nous unit déjà dans la réalisation immédiate de la promesse, au-delà de l'événement historique de la mort et résurrection de Jésus, puisque le Christ est vivant à jamais. Que la mission du messie soit à venir, comme pour les juifs, ou passée, comme pour les chrétiens, cela n'a pas d'importance tant que le contenu de la révélation est assimilé par les uns ou par les autres; le temps historique n'est sans doute qu'une illusion aux yeux de D..

Directions

Nos différentes religions, nos différentes spiritualités sont des points de départ liés à nos origines, à notre culture. A partir de ces minuscules points de départ, de ces positions dérisoirement insignifiantes, elles sont des indicateurs, des flèches de directions à suivre pour nous aider à nous développer, pour nous orienter dans notre croissance. L'important n'est pas de considérer ce qui fait la nature détaillée de cette flèche (les rites, les dogmes, les enseignements) mais de comprendre l'orientation de la flèche et de voir que le chemin est infini. Comme dit le dicton chinois, lorsque le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. Or nous avons toujours tendance à ne regarder que le doigt, car nous avons besoin de nous accrocher à quelque chose de concret et que nous craignons naturellement le vide qui sépare le doigt de la lune! Alors, quand nous saurons voir au-delà de nos rites, sans doute serons-nous en mesure de voir la convergence et la complémentarité des diverses

flèches et pourrons-nous nous laisser aussi inspirer par l'apport des autres spiritualités. Les juifs ne seront plus alors, à nos yeux, ceux qui ont mis à mort Jésus, comme cela est encore trop souvent affirmé implicitement aujourd'hui, mais ils seront ceux qui, comme nous, attendent le royaume rendu perceptible par la révélation que nous offre le messie, royaume aujourd'hui réalisé - non pas parce que Jésus est venu mais parce que la réalité de D. est de tout temps la réalité éternelle - et dont nous cherchons tous à percevoir ici et maintenant la présence et la réalité palpable. Il n'y a plus alors ni juif ni chrétien ni grec ni musulman ni bouddhiste. Il y a une recherche d'un D. d'amour qui nous habite et nous nourrit, dans la plus grande des diversités qui est à l'image de l'infini de D..

Institution

Et, enfin, nous devons percevoir combien une institution qui se constitue, comme l'Eglise, autour d'une foi commune, héritière des apôtres et épouse du Christ, est nécessaire, dans sa forme humaine, pour nous éduquer et nous ouvrir au mystère divin, mais que, en même temps, sous cette forme humaine, elle ne peut éviter de se refermer sur sa vérité au risque de l'étrangler. Le message que Jésus tente d'apporter aux siens, à Nazareth, nous incite à comprendre combien les conceptions héritées, les rites et les dogmes sont des béquilles nécessaires à notre croissance, mais combien aussi ils peuvent s'ériger en barrières, en murs qui nous cachent la vérité, comme ils cachent la véritable nature de Jésus aux yeux des habitants de Nazareth, pourtant très sincères et attachés à leurs convictions. Ces aides doivent n'être que des indicateurs, des directions à suivre ou à sonder, mais ne doivent pas devenir des limitations dans notre découverte de D. qui est indicible. La spiritualité est un mouvement de recherche, d'ouverture vers l'infini. Par la force des choses, par nos limites mentales, nous sommes enfermés dans des systèmes de pensée, dans des structures

limitatives faites d'images plus ou moins définies. Il est important d'échapper à ces images statiques pour nous ouvrir sur l'infini qu'il nous reste à découvrir, car ces images ne couvrent qu'une part infiniment minuscule de la réalité, la part qui nous est plus familière, et nous sommes appelés à découvrir tout ce que nous ne connaissons pas encore, c'est-à-dire cette part ineffable de D.. Cela demande d'abandonner toute préfiguration et de briser les barrières qui nous retiennent derrière nos dogmes et nos certitudes. C'est toute la difficulté de trouver le juste équilibre entre d'une part obéissance aux autorités ici bas, qui ont beaucoup à nous apprendre et à qui il faut sans cesse chercher à se soumettre afin de découvrir ce qui, dans la tradition, ne nous est pas encore accessible, et, d'autre part, écoute de D. en nous-même et intégration de son message selon notre propre vocation. Cet équilibre est bien fragile et difficile à trouver car, comme dit Cartier-Bresson, les gens ne savent pas voir, ils ne font que reconnaître. Reconnaître non pas au sens d'identifier la vraie nature de ce qu'ils voient, mais au sens de ne percevoir que ce qu'ils ont déjà intériorisé par habitude.

L'autre

Dans cette recherche d'ouverture et dans cette tentative de nous libérer des barrières qui nous enserrent et enferment D. dans un enclos, les autres jouent un rôle important. Ce sont eux qui peuvent être les catalyseurs de notre découverte. Surtout s'il est extérieur à notre monde clos, par sa sensibilité différente, par sa perception en contraste avec la nôtre, l'autre nous apporte souvent la clé de notre enfermement. C'est bien le rôle de Jésus, ici rejeté par les siens qui vivent enfermés dans leur tradition et dans leur vision trop étroite. C'est pourquoi Jésus ne peut être prophète en son pays. Pour être reçu, il doit venir de l'extérieur, s'adresser aux marginaux qui eux ne sont pas enfermés dans de mêmes barrières aussi clairement établies. Il doit venir de l'extérieur de la synagogue bien qu'il en soit

issu. Il doit venir de l'extérieur de l'Eglise, car c'est le seul moyen d'obliger l'Eglise à rester vigilante et ouverte, à éviter le renfermement sur elle-même.

Chute

Les auditeurs de Nazareth sont extrêmement choqués par ce que leur dit Jésus. Dans le récit de Marc et Matthieu, les évangélistes disent qu'ils sont scandalisés. Ce mot⁷⁶ n'est peut-être pas tout à fait adéquat, car le sens premier du mot grec est celui d'un *piège posé sur le chemin* ou de *tout objet contre lequel on vient buter*, qui *provoque la chute*. Lorsque Jésus dit (Mt 5:29) "si ton œil doit provoquer ta chute, arrache-le", le mot *chute* est ce même mot, que l'on a traduit ici par *scandale*. Le terme utilisé par l'évangéliste est donc en fait beaucoup plus fort que le simple désarroi provoqué par un acte fort de Jésus; le fait que les juifs ne reconnaissent pas Jésus, c'est leur chute. De surcroît, ils sont empêchés de voir le messie en Jésus par le fait qu'ils attendent, comme nous l'avons déjà dit, un messie de gloire et de puissance. Le messie qu'on leur présente est justement, un scandale (une occasion de chute) pour eux, selon les termes de la lettre aux Corinthiens (1 Co 1:23). Il s'agit ici d'un virage fondamental que manquent les proches de Jésus, et ils finissent littéralement dans le fossé; c'est la chute dans l'obscurité pour ne pas avoir su s'ouvrir à la lumière. C'est la souffrance de l'ignorance pour ne pas avoir su s'abandonner à D.. C'est l'enfer au jour le jour par manque de confiance, de foi dans cet autre visage de D., un D. clément et miséricordieux mais qui se présente sous des traits d'humilité

A ce stade, il est intéressant de constater deux glissements étranges dans le récit, qui procèdent à une sorte de fusion entre Jésus et les siens et qu'il est difficile d'expliquer.

- Premièrement, l'expression "médecin, guéris-toi toi-même" semble s'adresser à Jésus comme s'il était lui-même sa propre communauté ou comme si les siens et lui-même étaient ce médecin doué de facultés dont en fait seul Jésus a conscience, tandis que les siens restent ignorants, ignorance qui non seulement rendra cette fusion impossible mais consommera la rupture. Jésus ne souhaite qu'une chose: guérir sa communauté, mais c'est elle qui s'y refuse.
- Deuxièmement, lorsque les habitants de Nazareth se mettent en colère, ils s'attaquent à Jésus et cherchent à le faire mourir en le jetant du haut d'un escarpement. C'est la version de Luc qui paraît difficilement réaliste en fonction de la topographie. Mais cette version prend tout son sens en regard de la version des deux autres évangiles lorsque ceux-ci affirment que Jésus était pour eux une occasion de chute. Que ce soient eux qui précipitent physiquement Jésus dans l'abîme ou au contraire eux qui soient entraînés dans cette chute spirituelle, il n'y a pas de grande différence, sur le plan du contenu. La chute est réelle pour ceux qui commettent ce crime. Luc d'ailleurs précise que Jésus reste imperturbable et que, *passant au milieu d'eux, alla son chemin*. Le voici donc sain et sauf physiquement. Mais les siens sont condamnés et cette condamnation, parce qu'elle le nie dans sa nature vraie, pèse sur lui comme une mise à mort. Il reste impossible à D. de nous sauver malgré nous.

⁷⁶ σκάνδαλον (skandalon): 1) piège placé sur le chemin, obstacle pour faire tomber. 2) toute chose sur laquelle on trébuche. 3) cause de ruine, de destruction. 4) scandale.

Mt 4:12-22

Mc 1:14-20

Lc 4:14-15 + 5:1-11

Es 9:1-2

9. - Jésus en Galilée et appel des disciples

Mt 4:12-22

- 12 *Ayant appris que Jean avait été livré, il se retira en Galilée*
- 13 *et, laissant Nazara, vint s'établir à Capharnaïm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali,*
- 14 *pour que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète:*
- 15 *Terre de Zabulon et terre de Nephtali, Route de la mer, Pays de Transjordane, Galilée des nations!*
- 16 *Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée.*
- 17 *Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche."*
- 18 *Comme il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs.*
- 19 *Et il leur dit: "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes."*
- 20 *Eux, aussitôt, laissant les filets, le suivirent.*
- 21 *Et avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela.*

- 22 *Eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, le suivirent.*

Mc 1:14-20

- 14 *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant:*
- 15 *"Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile."*
- 16 *Comme il passait sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs.*
- 17 *Et Jésus leur dit: "Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes."*
- 18 *Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent.*
- 19 *Et avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, eux aussi dans leur barque en train d'arranger les filets;*
- 20 *et aussitôt il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans la barque avec ses employés, ils partirent à sa suite.*

Lc 4:14-15 + 5:1-11

- 14 *Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit, et une rumeur se répandit par toute la région à son sujet.*
- 15 *Il enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous.*
- (...)
- 1 *Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret,*

- 2 *qu'il vit deux petites barques arrêtées sur le bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets.*
- 3 *Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules.*
- 4 *Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche."*
- 5 *Simon répondit: "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets."*
- 6 *Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient.*
- 7 *Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ils vinrent, et l'on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.*
- 8 *A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux genoux de Jésus, en disant: "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur!"*
- 9 *La frayeur en effet l'avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause du coup de filet qu'ils venaient de faire;*
- 10 *pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: "Sois sans crainte; désormais ce sont des hommes que tu prendras."*
- 11 *Et ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent.*

Es 9:1-2

1 Car n'est-ce pas la nuit pour le pays qui est dans la détresse? Comme le passé a humilié le pays de

Zabulon et le pays de Nephtali, l'avenir glorifiera le chemin de la mer, au-delà du Jourdain, le district des nations.

- 2 *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi.*

Voici que Jésus n'a pas pu se faire entendre à Nazareth. Il quitte donc la ville, il l'abandonne⁷⁷ à la voie qu'elle s'est choisie, c'est-à-dire qu'il la laisse libre de son choix. C'est le moment tragique où il apprend que Jean-Baptiste a été arrêté par Hérode. Celui-là n'a pas été livré par D. à Hérode, mais par les hommes, dans leur dureté et leur résistance à entendre le message de vérité. Dès le début, le ministère de Jésus s'annonce difficile. Jean-Baptiste, par son authenticité et son engagement pour la vérité, s'est attiré l'inimitié d'Hérode. Voici déjà le signe annonciateur des souffrances à venir.

Marges

Nous sommes sur les marges d'Israël, à l'extrême périphérie. Zabulon et Naphtali sont les tribus frontières, exposées non seulement aux invasions des peuplades du nord (Assyriens), mais surtout complètement excentrées par rapport à Jérusalem et très éloignées de la tradition hébraïque. Lorsque l'évangéliste parle de toutes les nations, des Gentils, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas juifs, cela signifie bien le mélange de peuples et de cultures qui sont toutes loin d'avoir été façonnés par la religion juive. Jésus choisit d'emblée de partager la vie des marginaux et des pauvres. Son message s'adresse surtout aux exclus ou à ceux qui n'ont pas eu le privilège d'être touchés par l'enseignement spirituel, ce qui d'ailleurs les rend en général plus perméable à son message. Jésus, plus

⁷⁷ καταλείπω (kataleipo): 1) abandonner, laisser derrière soi. 2) délaisser, quitter, désertier, abandonner. 3) laisser de côté. 4) laisser en surplus, épargner. 5) laisser libre. 7) laisser à faire.

encore que Jean-Baptiste, va jusqu'à la limite du territoire, à la limite du possible pour secourir celui qui en a besoin. A la limite, c'est-à-dire qu'il agit à la périphérie plutôt que de se laisser attirer par les centres de pouvoir comme Jérusalem.

Esaïe (Es 9:1-2) décrit ce peuple qui se trouvait dans les ténèbres, ou, plus littéralement, qui était assis⁷⁸ dans les ténèbres, victime de l'obscurité, de l'angoisse, de l'opprobre. L'expression montre bien le côté passif, statique, subi de cet état de fait auquel personne ne semble rien pouvoir changer. Cette fragilité, cette marginalité est héritée de plusieurs générations et fait partie des données de départ pour chacun. Qui saurait comment y remédier? Mais voilà qu'une lumière est apparue, une lumière s'est levée⁷⁹, une lumière s'est mise en mouvement. Cette expression dynamique⁸⁰ vient contraster avec l'état de souffrance et de misère de ceux que Jésus visite. La pauvreté est ici plus culturelle, surtout spirituelle, que matérielle. Jésus est l'événement qui apporte le salut, apparemment de l'extérieur, mais en fait de l'intérieur. Tout le récit du salut se déroule ainsi à la limite de cette marge, limite d'Israël, limite du désert, rivage imagé ou rivage réel au bord du haut Jourdain ou de la mer de Galilée, à la limite entre le sec et le liquide.

Rivage et profondeurs

Nous voici à la limite entre deux mondes: le monde sec et réalisé de Jésus (yang - le ciel) et le monde liquide, instable et non-réalisé des

⁷⁸ κάθημαι (katèmai): 1) être assis, demeurer. 2) rester tranquille. 3) être sédentaire. 4) être fixé, établi.

⁷⁹ ἀνατέλλω (anattelō): 1) faire se lever, f. apparaître. 2) se lever (astre). 3) jaillir, prendre sa source. 4) pousser (cheveux). 5) s'élever (fumée).

⁸⁰ La résurrection est toujours exprimée comme l'acte de se lever, de se mettre debout, de se dresser. Par ex. ἐγείρω (égeiro): TR 1) faire lever. 2) éveiller. 3) ériger, dresser. 4) exciter. INTR. 5) s'éveiller. 6) se lever. Ou bien ἀνίστημι (anistèmi): 1) faire se lever. 3) ressusciter. 4) relever, sauver. 5) faire lever (gibier), exciter. 7) ériger, élever. 8) faire monter / paraître. 9) relever, restaurer. INTR. 10) se lever, se dresser. 11) sourdre, jaillir, surgir.

pêcheurs (yin - la terre et l'eau). Le sec et le mouillé dialoguent dans ce récit, entre une promesse d'un Royaume déjà réalisé qui s'exprime au travers d'un appel adressé par Jésus, et le quotidien d'un vécu humain, en voie de réalisation, fait de doutes, d'ignorance, d'incompréhension, d'attente et de recherche.

Dans le récit de Luc, Jésus quitte le rivage pour monter dans le bateau de Simon-Pierre. Il quitte ainsi sa stabilité pour assumer la mouvance et l'instabilité de la vie des hommes. N'est-ce pas là une image très parlante de son incarnation par laquelle il cherche à nous rejoindre en notre propre cœur, très exactement où nous sommes?

Et le pêcheur est homme qui vit sur l'eau, qui sonde les profondeurs, qui lance ses filets pour saisir l'insaisissable, ne sachant pas à chaque fois ce qu'il remontera. La recherche à laquelle Jésus veut nous encourager n'est-elle pas aussi pêche dans nos profondeurs pour faire remonter à la surface ce qui vit au plus profond de notre inconscient? La pêche est par excellence patience, attente, observation, abandon, confiance, absence de contrôle.

Suivre

Jésus appelle les pêcheurs à le suivre. Mais cet appel ne se traduit pas par un ordre comme "venez et suivez-moi". C'est en fait plutôt une injonction, qui n'est pas exprimée par un verbe à l'impératif, mais par un double adverbe comme "allons! derrière moi" ou, plus crûment, "hop⁸¹! à ma suite⁸²!". L'invitation de Jésus est beaucoup plus que l'ordre de venir avec lui; elle décrit toute une manière d'être, calquée sur son modèle, sur son attitude, à lui. Ce n'est pas un "suivre" du "faire" mais un "suivre" de l'"être".

⁸¹ δεῦτε (deuté): ADV. allons, voyons.

⁸² ὀπίσω (opiso): ADV. 1) ensuite. 2) (avec idée de lieu) derrière, en arrière. 3) (avec idée de temps) à la suite, ensuite.

Et Pierre répond très bien à Jésus. Tout d'abord, il appelle son seigneur d'un terme qui correspond beaucoup mieux à l'aspiration de Jésus que ne le ferait le terme de *maître*, au sens du maître que nous nous choisissons pour nous aider à progresser spirituellement. Ici, c'est Jésus qui vient chercher Pierre. Et le mot⁸³ que Pierre utilise désigne davantage celui qui assiste l'autre de son aide. On y reconnaît la volonté de Jésus d'être serviteur, qui est beaucoup plus percutante que d'imposer en force son autorité de maître. Voici donc Jésus qui se retrouve comme soldat de second rang, juste derrière nous, pour nous soutenir, nous inspirer, nous guider. Il est celui qui sait et celui qui nous soutient et se tient auprès de nous. Il n'est pas celui qui se substitue à nous. Il nous soutient pour que nous soyons nous-même.

Mais suivre Jésus n'est pas une sinécure. Et Pierre le sait bien. D'où son exclamation: je suis pécheur (coupable)! Ou plus littéralement⁸⁴: je me trompe, je fais fausse route! Lorsque nous voulons suivre Jésus, nous ne savons pas où cela nous mènera. Et nous ignorons que ce chemin mène à la crucifixion, avant de nous offrir la résurrection. La peur de Pierre nous montre qu'il a perçu la force de l'engagement demandé.

Filet

L'image du filet et de la pêche miraculeuse viennent à point illustrer à la fois la richesse et la souffrance du chemin auquel nous sommes appelés, la richesse ne pouvant se réaliser pour l'éternité que lorsque nous aurons accepté de subir la souffrance en ce monde. Le filet est

⁸³ ἐπιστάτης (épistatès): 1) qui se tient sur. 2) préposé à, intendant, directeur. 3) président, inspecteur des travaux. 4) qui se tient à la suite, soldat de 2e rang. 5) qui se tient auprès, suppliant. 6) qui sait, habile dans.

⁸⁴ ἁματωλός (amartolos): 1) qui se trompe, qui fait fausse route. 2) qui est en faute, coupable, pécheur.

l'arme du rétiaire dans les jeux de cirque. Il nous enveloppe, nous saisit et nous fait prisonnier, nous privant de tout mouvement. Il est d'abord perçu comme un châtiment. Mais, au sens figuré, on peut percevoir une signification beaucoup plus riche et positive. Le filet est l'image de ce qui nous enveloppe, qui nous saisit et nous insuffle une nouvelle dynamique. Ne parle-t-on pas des chaînes de l'amour. Cet amour de D. qui nous enveloppe, nous saisit aussi, fait de nous son esclave au sens positif du terme, c'est-à-dire que nous ne saurions plus agir que sous son emprise. C'est toute la violence de la conversion, ou de l'illumination, qui prend possession de nous. Cette image du filet a ainsi une forte connotation amoureuse.

D'ailleurs dans le récit de l'appel des disciples, les évangélistes utilisent deux mots différents pour désigner le filet, selon qu'ils veulent exprimer le sens symbolique ou le sens concret. Chaque fois que le filet peut avoir un sens figuré, ils utilisent un mot⁸⁵ au sens plus large qui, en plus du filet de pêche, désigne ce qui nous enveloppe et nous habille (tunique) ou même l'enceinte du temple, enceinte sacrée qui nous protège et sert de repère. Et chaque fois qu'il est question du filet pour attraper les poissons, au sens concret, c'est le terme usuel qui est utilisé. Cette nuance indique que cette distinction semble voulue par les auteurs et qu'il s'agit davantage du filet qui saisit et enveloppe que de celui avec lequel on attrape sa proie.

Vie et mort

L'image du filet et la scène de la pêche miraculeuse ont un double effet sur Pierre et les autres. Elle leur montre la puissance de cette force d'amour qui nous enveloppe et nous saisit; là où Pierre a peiné toute la nuit et n'a rien pris, voici que soudain l'abondance lui est

⁸⁵ ἀμφίβληστρον (amphiblèstron): 1) ce qu'on jette autour. 2) entrave, lien. 3) filet de chasse ou de pêche. 4) tunique. 5) enceinte d'un temple.

donnée, sans qu'il n'ai rien fait pour cela. Il ressent alors effroi, stupeur, et aussi saisissement ou admiration. Mais cette scène lui montre aussi la violence propre à ce chemin; l'hécatombe de poissons l'effraie car elle annonce déjà, en filigrane, la passion et la crucifixion. Alors Jésus insiste sur la dimension ineffable de la vie qui, au-delà de la mort, lui sera offerte: tu seras pêcheur d'hommes vivants. Les traductions de la TOB et de la BJ n'insistent pas suffisamment sur cette idée de *vivant*, comprise dans le mot⁸⁶ *prendre vivant*, qui revêt ici un sens fondamental pour faire contrepoids à l'impression douloureuse que Pierre ressent face à l'hécatombe de poissons. L'idée de captiver et de passionner qui s'exprime par ce mot ne dit-elle pas le moyen de redonner vie, plutôt que de l'enlever. Dans ce terme de *vivant*, réside discrètement toute la promesse du salut.

On comprend encore mieux le mouvement de recul de Pierre: je suis pêcheur, je ne suis pas assez fort pour te suivre. Suivre⁸⁷: c'est vraiment une identification à Jésus qui est requise. Se laisser emporter par le filet, sans plus rien contrôler. C'est justement ce que fait Pierre lorsqu'il descend⁸⁸ son filet. En fait, il lâche prise et laisse Jésus pénétrer au fond de lui pour lui révéler sa profondeur. Se relâcher, se détendre, n'est-ce pas là le préalable de la méditation qui nous ouvre à D.? Le filet devient alors notre instrument de "chasse mystique" pour "saisir" D., lui l'insaisissable, c'est-à-dire pour le chercher sans cesse. D. n'est-il pas partout présent, comme le poisson dans l'eau, impossible à capter et pourtant là, qui se

⁸⁶ ζωγρέω (zogréo): 1) prendre vivant. 2) prendre et laisser la vie sauve, faire prisonnier, mettre en prison. 3) captiver, passionner. 4) attraper des animaux, poissons.

⁸⁷ ἀκολουθέω (akolouthéo): 1) faire route avec, accompagner. 2) suivre par l'intelligence. 3) se laisser conduire. 4) suivre l'exemple, se modeler sur. 5) être la suite naturelle, être conséquent avec. 6) être semblable.

⁸⁸ χαλάω (chalao): 1) relâcher, détendre, laisser aller. 2) laisser aller, abaisser, descendre. 3) se détendre, se relâcher.

manifeste lorsqu'on s'y attend le moins, en aucun cas dans des conditions qui dépendent de notre contrôle?

Suivre Jésus, c'est tout quitter: notre bateau, c'est-à-dire nos outils de contrôle, et notre père terrestre, c'est-à-dire nos origines physiques, pour plonger dans les profondeurs et, enveloppé de la force de l'amour, y trouver notre véritable source, y pêcher notre vraie nature. L'eau, d'ailleurs, symbolise assez bien cet abandon, cette mort apparente par noyade, cet état d'apesanteur, pour resurgir à la vie, dans une dimension que seul D. peut nous donner si nous acceptons de nous abandonner à lui.

Mt 4:23-25

Mc 1:21-28 + 35-39

Lc 4:31-37 + 42-44 + 6:17-19

10. - Jésus à Kfar Nahum

Mt 4:23-25

23 Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple.

24 Sa renommée gagna toute la Syrie, et on lui présenta tous les malades atteints de divers maux et tourments, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit.

25 Des foules nombreuses se mirent à le suivre, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de la Transjordanie.

Mc 1:21-28 + 35-39

- 21 *Ils pénètrent à Capharnaïm. Et aussitôt, le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait.*
- 22 *Et ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.*
- 23 *Et aussitôt il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui cria*
- 24 *en disant: "Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es: le Saint de Dieu."*
- 25 *Et Jésus le menaça en disant: "Tais-toi et sors de lui."*
- 26 *Et le secouant violemment, l'esprit impur cria d'une voix forte et sortit de lui.*
- 27 *Et ils furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux: "Qu'est cela? Un enseignement nouveau, donné d'autorité! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent!"*
- 28 *Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.*
(...)
- 35 *Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait.*
- 36 *Simon et ses compagnons le poursuivirent*
- 37 *et, l'ayant trouvé, ils lui disent: "Tout le monde te cherche."*
- 38 *Il leur dit: "Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti."*
- 39 *Et il s'en alla à travers toute la Galilée, prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons.*

Lc 4:31-37 + 42-44 + 6:17-19

- 31 *Il descendit à Capharnaïm, ville de Galilée, et il les enseignait le jour du sabbat.*
- 32 *Et ils étaient frappés de son enseignement, car il parlait avec autorité.*
- 33 *Dans la synagogue il y avait un homme ayant un esprit de démon impur, et il cria d'une voix forte:*
- 34 *"Ah! que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es: le Saint de Dieu."*
- 35 *Et Jésus le menaça en disant: "Tais-toi, et sors de lui." Et le précipitant au milieu, le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal.*
- 36 *La frayeur les saisit tous, et ils se disaient les uns aux autres: "Quelle est cette parole? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs et ils sortent!"*
- 37 *Et un bruit se propageait à son sujet en tout lieu de la région.*
(...)
- 42 *Le jour venu, il sortit et se rendit dans un lieu désert. Les foules le cherchaient et, l'ayant rejoint, elles voulaient le retenir et l'empêcher de les quitter.*
- 43 *Mais il leur dit: "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé."*
- 44 *Et il prêchait dans les synagogues de la Judée.*
(...)
- 17 *Descendant alors avec eux, il se tint sur un plateau. Il y avait là une foule nombreuse de ses disciples et une grande multitude de gens qui, de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon,*

- 18 *étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris,*
 19 *et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.*

C'est ici le récit de la première guérison opérée par Jésus, si l'on s'en tient à l'ordre proposé par Luc, qui semble très logique, où Jésus, après son baptême et la tentation, entame son ministère, que ce soit avant ou après avoir essuyé son premier échec à Nazareth.

Sacerdoce

Le texte souligne l'autorité de Jésus dans son enseignement. On sent que cet enseignement cherche à transmettre le véritable esprit des écritures, qu'il les a assimilées et qu'il en a compris le message dans son ensemble, et non seulement au pied de la lettre. Il est sûr que Jésus a été formé pendant de longues années à la connaissance des textes. Il en parle en y apportant toute sa science intellectuelle, mais surtout tout son esprit. Marc le souligne en disant qu'il ne faisait pas comme les scribes. Cette remarque nous renvoie aux homélies que nous recevons dans les diverses célébrations dans l'Eglise d'aujourd'hui et qui ne sont pas toujours à la hauteur du message divin. C'est que nous ne sommes qu'humains et tentons, le mieux possible, d'annoncer la parole à la mesure de nos moyens, de nos connaissances et de la compréhension que nous en avons donnée l'Esprit. C'est tout le mystère du sacerdoce qui, dans son imperfection, permet à la parole de se transmettre. Lourde responsabilité qui, par l'addition de minuscules briques, permet de construire l'Eglise de demain.

Corps et âme

Dans son ministère, Jésus ne soigne pas que les âmes; il guérit aussi les corps. Mais selon l'énumération de Matthieu, on voit que beaucoup de ces maux sont autant psychiques que physiques. Le mot⁸⁹ *maladie* recouvre d'ailleurs explicitement cette double notion. L'itération *tout, tous, toutes*, en français, reprend d'autres répétitions du texte grec (et... et... et...) qui soulignent la totale polyvalence de Jésus pour apporter un remède à tous maux. Ce remède consiste surtout à redonner à chacun sa cohérence, sa cohésion, à redonner à chacun son unité psycho-physique pour être vraiment en accord avec soi-même, et en relation harmonieuse avec D.. Toutes ces maladies revêtent plus ou moins un sens spirituel. Le mot *infirmité*⁹⁰ revêt davantage le sens de faiblesse et de manque d'énergie qui souligne mieux une attitude passive face à la vie, dépourvue d'appétit. Aujourd'hui on parlerait sans doute de dépression. Puis l'évangéliste enchaîne avec une énumération plus détaillée encore où apparaissent tous ceux qui se sentent mal⁹¹, car, plus que de maladies précises, il s'agit de personnes qui souffrent d'un état de malaise qui ne s'explique pas, qui semble injustifié, déshonorant ou du moins qui fait souffrir, qui est une véritable torture ou épreuve⁹² pour celui qui le subit. Le mal⁹³ tenaille, étirent, oppresse comme si un ennemi invisible était là pour tenir à la gorge celui qui souffre. Ou au contraire le malade est paralysé⁹⁴, absence de contrôle, corps

⁸⁹ νόσος (nosos): 1) maladie. 2) (terre) stérilité. 3) fléau, peste. 4) égarement de l'esprit, démence, folie. 5) souffrance morale, folle passion. 6) vice, défaut.

⁹⁰ μαλακία (malakia): 1) mollesse, faiblesse de constitution. 2) manque d'énergie. 3) douceur excessive, complaisance.

⁹¹ κακῶς (kakos): ADV 1) mal. 2) d'une manière défectueuse. 3) avec/à peine. 4) sans raison, à tort. 5) d'une manière déshonorante. 6) méchamment, misérablement. 7) d'une manière déshonnête.

⁹² βάσανος (basanos): 1) pierre de touche. 2) moyen de vérification, d'éprouver, épreuve. 3) épreuve par la torture, mise à la question. 4) PLUR. aveux arrachés par la torture.

⁹³ φμιόω (phimoo): 1) lier fortement la tête, museler, fermer hermétiquement. 2) enserrer le cou, attacher au pilori.

qui s'échappe, esprit qui se disperse. Ou encore épileptique (lunatique), saisi par des convulsions qui s'emparent de lui sans crier gare. On le voit, ces maux physiques ont tous une signification ou un correspondant dans le domaine spirituel.

Démons

D'ailleurs, il est question de démons. Il faut d'abord souligner que le mot *démon*⁹⁵ n'exprime pas forcément en grec un caractère négatif car il signifie aussi les bons et mauvais esprits et le génie de chaque être humain, c'est-à-dire ce qui le façonne, en termes de qualités et de défauts, et l'esprit qui l'habite. Notre chemin est surtout marqué par ces forces que nous avons en nous et que nous libérons à tour de rôle, donnant ainsi expression à notre personnalité. C'est déjà là une lutte sans fin pour savoir maîtriser les forces trop impulsives et laisser s'exprimer celles qui disent amour et tendresse. Beaucoup de cas que Jésus rencontre sont peut-être de cette nature, car ce genre de lutte inclut aussi tous les déchirements psychiques dus à un passé mal assumé, à un état de dépression, de malheur profond comme nous en rencontrons plus ou moins tous au cours de notre vie.

Mais naturellement, ce démon peut être aussi un être malin qui nous possède et nous détruit. Et cela semble être le cas dans ce récit de guérison de cet homme possédé. Toutefois il est essentiel de voir que ce cas, qui nous paraît extrême, n'est en somme pas très éloigné, ou peut-être même très exactement l'illustration, de nos états quotidiens lorsque nous nous laissons emporter par le désarroi, le désespoir, la colère, la jalousie, le pessimisme... ou par des traumatismes plus sévères comme la dépression par exemple.

⁹⁴ παραλύω (paraluo): 1) délier sur le côté, relâcher les muscles d'un côté du corps. 2) délier, séparer. 3) libérer, affranchir. 4) exempter, dispenser.

⁹⁵ δαίμων (daimon): 1) dieu, déesse. 2) destin, sort. 3) sorte de dieu inférieur. 4) mauvais esprit, démon. 5) âme d'un mort. 6) (b. ou m.) génie attaché à chaque homme.

L'homme s'adresse à Jésus au pluriel, en disant *nous*, car c'est bien l'homme qui parle et prête sa bouche au démon qui le fait agir comme bon lui semble et qui prend possession de lui, sans distinction possible pour quelqu'un d'extérieur de savoir qui est le démon et qui est l'homme, car c'est justement cette forme de lien intense qui fait perdre à l'homme sa capacité d'être maître de lui et d'échapper au pouvoir du démon; ce pluriel du *nous* implique-t-il l'ensemble des démons que Jésus va chasser ou qui se sentent menacés par lui? Ou est-ce un pluriel appliqué à ce démon qui parle? Dans les deux cas, ils sont pluriel, multiples, dispersés et divisent autant que D. est un et rassemble. L'origine du mot⁹⁶ *diable* signifie justement *dispenser, séparer, désunir*. Marc dit d'ailleurs que cet esprit est impur, c'est-à-dire qu'il n'a pas été épuré⁹⁷; il est justement multiple; il n'a pas été émondé comme le plant de vigne que Jésus taille et émonde afin qu'il porte davantage de fruit (Je 15:2).

Tout d'abord l'homme s'attaque à Jésus en utilisant une expression bien grecque intraduisible déjà rencontrée à propos des noces de Cana. Littéralement: "quoi à nous et à toi?", ce qui signifie: "qu'avons-nous de commun?" ou en d'autres mots, ici: "occupe-toi de tes affaires!" Puis il fait une déclaration à Jésus: "Tu es le saint de D." C'est surtout à cette affirmation qu'on reconnaît le côté réellement démoniaque. Ce démon est très savant, il en sait vraisemblablement plus que beaucoup d'entre nous sur la réelle nature de Jésus. Le saint de D.: personne ne peut être aussi saint que D. sauf peut-être une partie de la Trinité, le Christ qui partage sa

⁹⁶ διαβάλλω (diaballo): 1) jeter, pousser entre, insérer. 2) jeter à travers. 3) jeter de côté et d'autre, séparer, désunir. 4) déconseiller. dissuader, détourner. 5) attaquer, accuser, calomnier. 6) tromper.

⁹⁷ καθάρσις (katarsis): 1) purification, purgation, règles menstruelles. 2) action d'émonder des arbres. 3) soulagement de l'âme par la satisfaction d'un besoin moral. 4) cérémonie de purification.

sainteté avec le Père et avec l'Esprit, et Jésus qui est son incarnation parmi nous. C'est donc là une révélation, surtout en ce début de ministère de Jésus. Le démon semble soit tenter un jeu de sabotage en déclarant ce qui n'est pas encore mûr pour être compris, soit un jeu de séduction, de division, de répartition des pouvoirs entre Jésus et lui-même. Il semble proposer à Jésus un marché: "occupe-toi de tes affaires et je respecterai ton pouvoir; je te reconnais et tu n'empiètes pas sur mon terrain." D'emblée, le démon sent la partie perdue, mais il joue son jeu de séduction et de dispersion de manière d'ailleurs assez incohérente qui montre le désordre dans lequel il agit. La violence de son agitation et le dernier cri viennent encore, en point final, confirmer cette incohérence destructrice.

Même si la contre-attaque du démon est brutale et incohérente, ou justement parce qu'elle l'est, il est difficile de la repérer lucidement et de la contrer. Comment pouvons-nous acquérir cette clairvoyance par rapport à ces petits riens qui nous signalent le vrai danger, car celui-ci est de taille! Il est impératif de ne rien laisser passer, mais de lutter sur chaque détail qui est en main du démon.

Possession

Mais être possédé, qu'est-ce, au juste? C'est être aux mains d'autrui, c'est ne pas être libre de suivre sa propre conscience. La possession est cette part de contrôle sur nous par une force extérieure, cette part de contrôle qui nous échappe. Non pas que nous devrions tout contrôler, mais nous devons être conscients de ce qui nous fait agir ou réagir comme nous le faisons. Etre possédé, c'est en fait être sous influence, sans s'en rendre compte.

Bien sûr, nous sommes toujours sous l'influence de quelqu'un. Nous ne cessons pas de nous influencer les uns les autres. Nous sommes tous interdépendants, nous ne cessons de nous interpénétrer. Notre

vie est faite d'échanges; nous devons nous nourrir et nous cueillons les fruits de notre environnement, nous devons nous oxygéner et nous aspirons l'air ambiant, nous devons nous débarrasser de nos déchets et nous les rendons à la terre. Nous ne cessons d'emprunter, ou de restituer, à notre milieu, ce dont nous avons besoin, ou plus besoin, pour vivre. Il en va de même sur le plan émotionnel, intellectuel ou spirituel. Nous prenons chez l'autre, nous en recevons ce qu'il nous donne, nous lui donnons à notre tour, il nous prend, et le cycle continue. Nous vivons d'échanges. La question est bien sûr de ne pas prendre à l'autre à son insu, de ne pas le violer et de ne pas l'intoxiquer non plus.

Pourtant, c'est ce qui nous arrive souvent sans que nous ne nous en rendions compte; nos champs d'énergie s'interpénètrent et nous nous imprégnons des énergies d'autrui, et réciproquement. Si nous vivons ensemble, en couple, en famille, au travail ou dans toute relation où s'établit un échange, même très bref, nous nous influençons les uns les autres. Il suffit que notre partenaire soit tendu ou de mauvaise humeur pour nous sentir tout de suite imprégné de cette tension ou de cet état négatif. Il en va de même pour des états positifs, comme la joie, la paix ou autre. La plupart du temps, nous ne nous apercevons pas tout de suite que nous subissons ou infligeons ce genre de traitement. Et on peut appeler cela un genre de possession, puisqu'il s'agit d'une main mise sur soi par l'autre, ou sur l'autre par soi.

Conscience et lumière

Jésus, dans ce récit de guérison, ne fait qu'une chose: il reconnaît le démon, il l'identifie, il le dévoile au grand jour, il concentre un faisceau de lumière sur lui, qui ne peut faire qu'une chose: s'échapper. Le démon est ombre, Jésus est lumière. Mise en lumière, l'ombre est détruite, elle s'évanouit, car elle est absence de lumière.

En effet, bien que nous soyons sans cesse déchirés entre D. et nos démons, ces deux forces ne sont pas de nature identique, ni même équivalente. D. est lumière, et le démon est ombre, c'est-à-dire absence de D.. Le démon n'est autre que la mort, c'est-à-dire absence de vie. Là où est la vie est la lumière, qui fait mourir ombre et démon.

Le remède contre le démon est notre conscience, qui jette un faisceau lumineux et identifie l'autre et prend conscience de la nature de son influence. Si notre conscience reconnaît que cette influence de l'autre est positive et qu'elle nous aide à progresser sur le chemin du développement spirituel, nous pouvons nous ouvrir à elle. Si nous reconnaissons au contraire une influence néfaste, notre conscience secrète des anticorps de lumière qui immédiatement anéantissent l'ennemi en le faisant sortir de l'ombre. Dans ce récit de guérison, il est en effet frappant de voir que le seul regard lucide de Jésus suffit à chasser le démon. Le faisceau de lumière de son regard conscient détruit l'ombre.

La possession n'est donc pas enfermement, comme on le croit quand on la subit. Naturellement, dans le pire des cas, nous nous sentons prisonniers, enfermés. Nous pouvons nous voir pris dans les griffes de proches particulièrement maléfiques, nous pouvons nous sentir piégés dans un mariage malheureux qui nous intoxique ou nous détruit, nous pouvons ne plus supporter le milieu de notre travail qui nous dégrade et nous avilit. Mais nous pouvons toujours jeter un regard lucide, éclairer telle relation avec nos proches ou ce qu'est notre mariage ou notre milieu de travail et prendre conscience de ce qui y est positif et stimulant ou de ce qui y est négatif et destructeur.

Voir

Voir clair, prendre conscience, éclairer, c'est déjà guérir et échapper à la possession, que celle-ci soit bénigne ou vraiment sérieuse, c'est-à-dire l'oeuvre intentionnelle d'une force maléfique. Bien sûr, ce n'est pas la fin de la souffrance, mais c'est le début de la guérison. Même si nous n'avons pas la force d'échapper à l'emprise, de changer la situation, notre regard conscient est déjà le remède. Ensuite, il reste bien entendu une longue lutte à livrer, une longue pente à remonter, pour se libérer de l'emprise. Mais la guérison commence le jour où nous apprenons à regarder dans la bonne direction, en sachant où est l'issue. Puis suit la convalescence.

Ce regard lucide, cette conscience qui éclaire, ne dépend que de nous, de notre désir de voir, d'accepter de courir le risque considérable de reconnaître notre situation telle qu'elle est. Le risque est considérable car il est au prix de cette conscience qui ne pourra plus refermer les yeux sur ce qu'elle ignorait jusque là et qui lui est révélé.

Ouvrir les yeux dépend de nous, mais la lumière, elle, vient de D.. Ouvrir les yeux, c'est apprendre à faire la distinction entre, d'une part, les faits, les événements, les circonstances qui marquent notre vie ou notre quotidien, et dans lesquels nous sommes impliqués, et, d'autre part, nos réactions subjectives à ces situations, nos désirs, nos rêves, nos projections, nos illusions. C'est que, trop souvent, nous travaillons dur à nous cacher la réalité et nous nous réfugions dans un monde d'illusions qui nous arrange bien, malgré notre souffrance, parce qu'il nous dispense de réagir. Nous nous réfugions alors dans nos représentations qui nous cachent la réalité. Les faits et nos réactions à ces faits n'ont souvent rien à voir les secondes avec les premiers. L'apprentissage de cette distinction élémentaire entre les faits auxquels nous assistons et l'interprétation que nous leur donnons ou la réaction qu'ils provoquent chez nous, constitue le

début de la conscience, et aussi le début du chemin qui échappe à la possession.

Soigner là où est l'autre

A part cette épisode très impressionnant qui met en scène les forces du mal, nous pouvons constater une caractéristique de l'action de Jésus. Il va à cet homme et le rencontre là où il est, c'est-à-dire dans sa souffrance psychique. Voici cet homme en proie à un pouvoir occulte qui le fait s'attaquer à Jésus. Le premier souci de Jésus est de le libérer de sa souffrance. Et il est vrai qu'on voit souvent Jésus agir en médecin qui soigne toutes les blessures de l'esprit et de l'âme. Qu'a donc souffert cet homme? Quel est son passé pour en être arrivé là? Qu'a-t-il vécu pour agresser Jésus qu'il n'a d'ailleurs peut-être jamais vu auparavant? D'où vient donc une haine pareille de D.? Il faut qu'il y ait là une souffrance terrible et Jésus sait que c'est à elle d'abord qu'il doit s'attaquer. Les récits de son ministère le montreront. Il nourrira les foules, il soignera les malades, guérira les troubles psychiques encore plus que les corps. Car il sait que, aussi longtemps que cette souffrance est là, il n'y a pas de place pour l'amour ni l'ouverture à D.. Beaucoup de maîtres en sont d'ailleurs bien conscients et pratiquent surtout la thérapie pour permettre à un maximum de gens d'accéder au chemin spirituel.

Souffrances

Et l'interdiction faite par Jésus au démon de parler davantage va sans doute dans ce sens. Il est contreproductif de donner aux auditeurs des enseignements qu'ils ne peuvent pas assimiler. C'est d'ailleurs une tragédie à laquelle on assiste trop souvent lorsqu'on voit des prosélytes s'adresser à des gens qui se sont brûlé une fois les ailes dans leurs contacts avec l'Eglise; ceux-ci ne peuvent plus rien absorber tant qu'ils n'ont pas guéri cette souffrance, tant qu'ils ne voient pas pourquoi ils se sont brûlés. Et dans la vie quotidienne,

nous sommes tous confrontés à ce genre de blessures que nous traînons avec nous et qui nous empêchent d'être ouvert ou de comprendre le cœur de tel ou tel aspect de l'enseignement. Tous, quelque part, nous avons nos blessures et nous restons marqués par des événements passés dont la mémoire nous empêche d'être réceptif à ce que nous croyons déjà connaître et que nous avons mal expérimenté. Dans la plupart des cas, si nous pouvions revivre le même événement dans de bonnes conditions, nous retrouverions une bonne part de réceptivité. Et cette question lancinante disparaîtrait qui revient sans cesse: que veut donc dire ceci ou cela, auquel je réagis si fort, la force de la réaction étant d'ailleurs souvent à la mesure de la profondeur de la blessure? Cette attitude de recherche persistante ne signifie pas que tout enseignement soit bon pour chacun, mais elle implique que chacun, s'il fait le jour sur ses blessures, saura faire la part des choses et découvrir des dimensions nouvelles dans l'enseignement qui lui était jusqu'alors inaccessible.

Cet enseignement de Jésus nous incite à chercher le nouveau visage de D. toujours et partout afin de découvrir le D. que nous ne connaissons pas et qui est toujours différent de ce que nous croyons qu'il est. Cela demande justement de nous guérir de nos blessures, de nos souffrances et de tout ce qui nous enferme y compris des enseignements reçus que nous acceptons comme des vérités confirmées; D. est plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer et toute idée que nous nous faisons de lui ne peut être que réductrice.

Barrières

Cet enseignement rejoint celui que nous avons décrit plus haut à propos de Jésus à Nazareth. Franchir les barrières, qu'elles soient dogmatiques ou psychologiques, c'est la même lutte d'ouverture car, quelle que soit leur nature, elles restent des barrières qui limitent

notre croissance. Et dans ce mouvement de recherche d'une ouverture authentique, dans cette tentatives de briser les barrières qui nous retiennent, les autres jouent, là encore, un rôle fondamental car ils nous offrent un regard différent sur nous-même. Ils nous aident à nous voir tels que nous sommes, ce qui est sans doute l'une des tâches les plus difficiles, surtout lorsque nos souffrances et nos blocages psychologiques nous imposent des oeillères. Le plus difficile est de se voir tel qu'on est, avec toutes ses caractéristiques, défauts et qualités, non pas tant pour remédier à ses défauts, et tenter de devenir parfait, mais surtout pour apprendre à s'accepter et à s'aimer. Alors, il devient possible de mieux se diriger entre les écueils de notre souffrance, à l'image du marin qui connaît les obstacles qui jalonnent la passe donnant sur la pleine mer. Nous saurons alors gagner la liberté du large sans sombrer sur les écueils ni être retenus par eux. Et cette liberté débouche sur l'éternité et l'incommensurable.

C'est dire combien le chemin est encore long pour apprendre à nous libérer de tous nos démons et pour voir D. selon le regard qu'il nous offre mais que nos souffrances ou nos a priori nous empêchent d'accepter comme le seul regard en mesure de nous permettre de contempler D.. Ce regard n'est fait que de liberté, sans limite. Il est la foi en D. et elle seule, dépourvue de tout accessoire.
